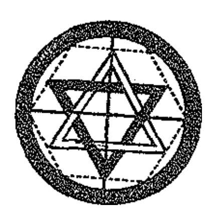
L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



46e Année — N° 3

Trimestriel. - **8 F**
Juillet - Août - Septembre 1973

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

Choix de pensées

d'ELIPHAS LEVI

● « L'homme qui est esclave de ses passions ou préjugés de ce monde ne saurait être initié, il ne parviendra jamais tant qu'il ne se réformera pas ; il ne saurait donc être un adepte, car le mot ADEPTE signifie celui qui est parvenu par sa volonté et par ses œuvres. » ● « Ce qu'on sait, on ne le croit pas ; ce qu'on croit, on ne le sait pas. » ● « Nul n'est initié que par soi-même. » ● « Vouloir bien, vouloir longtemps, vouloir toujours mais ne jamais rien convoiter, tel est le secret de la force. » ● « Dans les évocations, nous forçons notre corps astral à nous apparaître. Dans la divination, nous le contraignons à nous parler. Contracter l'habitude de la divination et des consultations magnétiques, c'est faire un pacte avec le vertige. » ● « L'Analogie est la Clef de tous les secrets de la Nature et la seule raison de toutes les révélations. » ● « Pour entreprendre il faut savoir, pour accomplir il faut vouloir, pour vouloir véritablement, il faut oser, et pour recueillir en paix les fruits de son audace, il faut se taire. » ● « L'Homme est un être intelligent et corporel, fait à l'image de DIEU et du monde, un en essence, triple en substance, immortel et mortel. Il y a en lui une âme spirituelle, un corps matériel et un médiateur plastique. » ● « L'ivresse de l'orgueil est plus déraisonnable que celle du vin, et le plus profond savant, lorsqu'il s'égare à plaisir pourrait recevoir des leçons de bon sens et de sagesse de l'être le plus infime et le plus abruti. » ● « De tous les mystères de la Nature, le plus profond, c'est celui du cœur de l'homme. » ● « DIEU en laissant l'homme se précipiter sur la terre s'engage à l'y aller chercher, et ainsi l'homme remontera au ciel appuyé sur la croix de celui qui en est descendu. » ● « Que chacun prie selon son rite et communie avec les siens, mais ne condamnez pas les autres. » ● « Le moins parfait des actes d'amour vaut mieux que la meilleure parole de piété. » ● « Ne jugez pas, ne parlez guère, aimez et agissez. » ● « Rien ne résiste à la volonté de l'homme, lorsqu'il sait le vrai et veut le bien. » ● « La lumière est un feu électrique mis par la nature au service de la volonté ; elle éclaire ceux qui savent en user, elle brûle ceux qui en abusent. » ● « La mort volontaire par dévouement n'est pas un suicide, c'est l'apothéose de la volonté. » ● « Voyez votre savoir par vos actes. » ● « Nous sommes jetés dans la vie comme en pleine mer : il faut nager ou périr. » ● « Malheur à l'homme qui ne sait pas et qui ne veut pas souffrir, car il sera écrasé de douleurs. » ● « DIEU se cache à l'esprit de l'homme, mais il se révèle à son cœur. » ● « Nous croyons au sens moral et divin de l'évangile légendaire dont la lettre est imparfaite, mais dont l'esprit est éternel. » ● « L'amour brise toutes les lois. » ● « Malheur à vous qui croyez que la femme est faite pour votre plaisir. » ● « La femme est l'ange de l'homme, et elle est puissante par l'Amour plus qu'il ne peut l'être par l'orgueil et par la colère. » ● « La plus funeste de toutes les passions c'est la haine. » ● « Les signes extérieurs de l'Initié sont la science modeste, la philanthropie sans éclat, l'égalité du caractère et la plus inaltérable bonté. »

***

(Choix, par Philippe ENCAUSSE, de pensées extraites de la publication ronéotypée (72 pages) de Christiane BUISSET intitulée : « PENSEES D'ELIPHAS LEVI » et publiée en 1972 (Moulin de la Petite Reine (78580) Maule).

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 168)

● **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
Chens sur Léman 74140 Douvaine.

● Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai St-Michel, (75) Paris-V° - Tél. : ODE. 03-32.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° - 5690 3e trimestre 1973

Robert TOCQUET

Professeur à l'Ecole d'Anthropologie
Membre du Comité de Direction de l'Institut Métapsychique International

BIOLOGIE ET ECTOPLASMIE

Il est artificiel, semble-t-il, de scinder les capacités physiologiques et psychologiques humaines en pouvoirs normaux intelligibles et en pouvoirs paranormaux difficilement compréhensibles ou même absolument inexplicables. La vie et la pensée ne se présentent vraisemblablement pas, dans le réel, avec cette distinction. Ce sont les biologistes, les psychologues et certains parapsychologues qui l'ont établie. Les fonctions générales de l'organisme telles que l'assimilation et la désassimilation, la transmission des caractères héréditaires par l'admirable mécanisme chromosomique des gènes, les mécanismes cérébraux, la connaissance dite normale du monde extérieur par l'intermédiaire des organes des sens sont, si nous allons au fond des choses, presque aussi mystérieux, presque aussi inintelligibles que les phénomènes qualifiés de paranormaux.

En réalité, la vie est une, le psychisme est un, mais certaines de leurs manifestations sont habituelles et d'autres ne le sont pas, ou, plutôt, passent le plus souvent inaperçues.

Précisément, voyons, dans cet article, comment l'ectoplasmie complète l'étude et la connaissance des phénomènes vitaux courants dont nous allons immédiatement préciser les caractères.

LES PHENOMENES VITAUX

Assimilation et reproduction

Il ne saurait cependant être question de tracer ici un tableau exhaustif des phénomènes vitaux. Cette étude serait fort longue et nous entraînerait au-delà de notre sujet principal. Nous nous bornerons à évoquer les traits essentiels qui caractérisent les êtres vivants : l'assimilation, la reproduction, la régulation, le pouvoir qu'ils ont de s'adapter au milieu ou d'évoluer et nous n'envisagerons pas, bien que très intéressant, le problème de leur composition chimique qui, en ce qui concerne l'objet de cet article, ne nous serait pas d'une grande utilité. Nous dirons simplement que la matière vivante est un système hautement organisé, ou, comme le dit le professeur Schrödinger, « suprêmement ordonné », et que chacun de ses éléments, pris isolément, ne porte pas apparemment la vie bien que leur ensemble soit vivant ; qu'il se dissocie et la vie s'évanouit.

En tout cas, de la naissance à la mort, l'être vivant emprunte au milieu extérieur des éléments d'origine minérale, végétale ou animale et les rend identiques à sa propre substance. *Ad-similare,* assimiler, rendre la matière inerte semblable à la matière vivante, en faire du protoplasme actif, voilà le signe chimique par excellence de la vitalité. En revanche, la mort, c'est la reprise de la

marche fatale que les lois physiques imposent à notre Univers, c'est la transformation en structures plus simples des structures extraordinairement compliquées que maintient la vie ; c'est un mouvement irrésistible vers l'uniformité des choses.

D'autre part, de même qu'il est capable, pendant la durée de son existence, d'entretenir et d'accroître sa propre substance, l'être vivant peut se reproduire.

Actuellement, selon l'axiome célèbre de William Harvey : *Omne vivum ex ovo,* la vie provient de la vie. Le protoplasme d'un être vivant est toujours celui d'un ancêtre. C'est une substance atavique que nous ne voyons pas commencer et que nous voyons seulement continuer. Les êtres qui se multiplient par génération asexuée, s'ils n'ont pas la pérennité idéale des dieux de la mythologie qu'aucune blessure ne pouvait atteindre, sont doués d'immortalité potentielle. Chaque individu se scinde, en effet, par bourgeonnement ou par division, en plusieurs parties et chacune d'elles peut, à son tour, proliférer de la même façon. La mort de ces organismes n'est pas fatale, ils succombent à des accidents, jamais à la vieillesse. Quant aux êtres à reproduction sexuée, s'ils meurent effectivement, ils se continuent dans leurs descendants par l'intermédiaire de l'œuf fécondé, qui est une partie d'eux-mêmes, et transmettent leurs caractères héréditaires grâce à l'admirable mécanisme chromosomique des gènes [1], si bien que l'échelle de leur filiation est infinie dans le passé.

Régulation

Autant que les phénomènes précédents, les phénomènes de régulation caractérisent la vie.

Bien qu'il soit capable, ainsi que nous le soulignons plus loin, de s'adapter aux différents milieux, l'être vivant tend à conserver son équilibre humoral et sa forme en dépit des fluctuations extérieures ou intérieures, normales, accidentelles ou pathologiques.

C'est ainsi qu'il maintient, aussi rigoureusement que possible, grâce à la mise en jeu de mécanismes appropriés, son pH [2] san-

(1) Les gènes, qui sont les supports de l'hérédité, sont des particules chromosomiques constituées par l'acide désoxyribonucléique, appelé en abrégé l'ADN. Une molécule d'ADN pouvant différer d'une autre par le choix entre l'ordre des quatre bases (adénine, guanine, thymine et cytosine) qui entrent dans la constitution de cet acide, on conçoit facilement, et le calcul le montre, que le nombre de combinaisons possibles est pratiquement illimité, de sorte que, pour toutes les espèces vivantes réunies, le nombre de combinaisons effectivement réalisées dans la nature est loin d'atteindre celui qui est réalisable. Il s'ensuit que la transmission des caractères héréditaires, les plus insignifiants comme les plus importants, est possible par le truchement de l'ADN.

(2) Le potentiel hydrogène ou pH, ou indice de Sœrensen, est le logarithme décimal, changé de signe, de la concentration en ions H^+ (C_H) d'un milieu liquide.

On a : $pH = - \log C_H$

$$pH = \log \frac{1}{C_H}$$

Pour $C_H = 10^{-7}$ (c'est le cas de l'eau), $pH = 7$.
Pour $C_H > 10^{-7}$ (c'est le cas d'une solution acide), $pH < 7$.
Pour $C_H < 10^{-7}$ (c'est le cas d'une solution basique), $pH > 7$.

guin, le taux des sels minéraux, du glucose, du cholestérol, etc., contenus dans ses humeurs, en un mot ses différentes constantes biologiques et cellulaires. Qu'on lui injecte un poison totalement nouveau, non seulement pour ses cellules, mais aussi pour son ancestralité, aussitôt, des réactions de défense, généralement spécifiques, bien adaptées et souvent efficaces se produisent. Qu'une blessure, qu'un traumatisme détruisent partiellement sa forme, les fonctions jouent pour consolider, réparer, régénérer.

Ce pouvoir régénérateur est particulièrement net en embryogénie et chez les invertébrés : les œufs dits « à régulation », ceux d'oursins par exemple, ont la possibilité, après la perte d'une partie plus ou moins grande de leur substance, d'engendrer un embryon normal ; une portion tubulaire d'hydre se complète rapidement en une hydre avec pied, bouche et tentacules ; les actinies régénèrent facilement leurs tentacules et leurs organes internes ; la plupart des vers peuvent donner un ver complet à partir d'un segment de leur corps ; les crustacés, les myriapodes, les insectes ont le pouvoir de régénérer antennes, pattes, yeux, etc. ; les étoiles de mer reconstituent leurs bras amputés et les holothuries leurs organes essentiels tels que le foie, la rate, les organes reproducteurs. Dans l'embranchement des vertébrés, les poissons sont capables de réédifier certains organes mutilés : nageoires, opercule branchial, appendices copulateurs, mâchoire inférieure. Chez les amphibiens, protées et salamandres sont susceptibles de reformer leur queue, leurs pattes et même leurs yeux. Enfin, il est bien connu que la queue des lézards autotomisée [3] ou coupée repousse facilement.

Adaptation, évolution, psychisme

Toutefois, ce qui caractérise plus profondément encore la vie, c'est, d'une part, son effort continu vers le progrès organique et psychique, et, d'autre part, la possibilité qu'elle a de s'adapter aux différents milieux, aquatique, terrestre, aérien.

Au cours de son évolution géologique, qui, partant de la molécule chimique, aboutit à l'homme, et ainsi que nous l'avons montré dans notre ouvrage « *L'Aventure de la Vie* » [4], elle s'est en effet appliquée à créer d'innombrables organismes de constitution et d'aspect différents. Génératrice d'invention, elle a multiplié les essais, diversifié les apparences, tout en se répétant souvent, fabriquant dans les groupes animaux les plus divers les mêmes organes de natation, de saut, de course et bien d'autres dispositifs généralement en accord avec les milieux.

En maintes circonstances, l'être tend à persévérer dans l'être, dût-il, pour s'adapter, modifier sa structure et sa forme : l'adaptation est une des propriétés essentielles de la vie.

Outre ce perfectionnement organique facile à observer, le pro-

(3) L'autotomie (du gr. *autos*, par soi-même, et *tomê*, section) est une mutilation spontanée que certains animaux pratiquent sur eux-mêmes, grâce à une violente contraction de leurs muscles, afin d'échapper à l'animal qui les a capturés. On l'observe particulièrement chez les crustacés, les insectes, les araignées et les reptiles. L'organe mutilé repousse ensuite.

(4) Robert Tocquet : *L'Aventure de la Vie ; de l'Atome à l'Homme*. Editions Larousse, 17, rue du Montparnasse, Paris (6e).

grès vital se traduit également, et c'est là certainement son caractère le plus original et le plus éminent, d'abord par une certaine spontanéité apparente annonciatrice de la liberté, ensuite, chez l'homme, par l'acquisition d'une conscience claire et informée capable d'initiatives créatrices.

La vie tend donc, d'un mouvement naturel, vers la spiritualisation, laquelle se réalise en dépit d'une improbabilité considérable.

Et ce que l'on peut souligner c'est que ni la spontanéité dont fait preuve tout être vivant, ni l'adaptation qui modèle l'organisme, ni les manifestations psychiques ne peuvent être interprétées correctement en fonction des seules lois physico-chimiques. Enfin, alors que dans l'Univers matériel l'entropie (5) augmente sans cesse par nivellement énergétique, la vie, par un singulier privilège, tend à renverser la direction des changements physiques établie par le principe de Carnot-Clausius (6). Elle provoque un accroissement systématique des dissymétries, de sorte que son évolution apparaît contraire à celle du monde physique. Elle ne peut donc, semble-t-il, être complètement assimilée à celui-ci.

(5) L'énergie contenue dans un corps à un état donné est le capital d'actions possibles que ce corps possède sur ce qui lui est extérieur. Un ressort comprimé possède ainsi une énergie de déformation qui lui a été donnée pendant qu'on le comprimait progressivement, mais on remarquera que l'énergie ainsi fournie n'a pas pour seul caractère une grandeur globale, car, en fin de compression, il a fallu fournir une énergie de meilleure qualité qu'au début puisque la tension à vaincre était de plus en plus forte. Inversement, lorsque le ressort se détendra, il fournira au début une énergie de meilleure qualité qu'à la fin.

Cette notion de qualité d'une énergie peut s'étendre à la qualification relative des diverses énergies et permettre de définir une hiérarchie allant de l'énergie lumineuse d'origine intraatomique à la chaleur et même à la banale rupture mécanique. L'énergie, se transformant d'un genre à un autre, peut descendre totalement la hiérarchie, mais elle ne peut la remonter que partiellement, avec d'énormes pertes, un rendement très faible. Une comparaison fera image plutôt qu'exemple : les cailloux descendent, disent les géographes ou les géologues ; un tas de cailloux ne peut que se niveler progressivement sous l'action des forces naturelles, mais un caillou isolé, percuté au cours de la chute de plusieurs autres cailloux, peut être remonté : le rendement est faible. Dans un système de corps isolé, la qualité générale de l'énergie ne peut que décroître ; on dit qu'elle se dégrade progressivement. Sans doute, une énergie particulière peut croître en quantité et en qualité aux dépens des autres énergies, comme celle du caillou privilégié dont nous venons de parler, mais on peut montrer, par de savants calculs de thermodynamique, qu'au total, compte tenu de la hiérarchie des énergies et de leurs équivalences quantitatives, l'énergie d'un système isolé se dégrade. Cette dégradation se mesure par l'*entropie* qui n'est autre qu'un certain rapport entre quantité et qualité ; quand l'énergie d'un système se dégrade on dit que son entropie augmente.

(6) Dans toute machine thermique les transformations forment un cycle fermé dans lequel l'agent est mis successivement en communication avec deux sources de chaleur à températures différentes. Ce fait a été érigé en principe par Carnot, la notion d'entropie ayant été surtout introduite en thermodynamique par Clausius : Dans toute machine thermique, l'agent de transformation doit être en relation avec une source chaude et une source froide ; une machine dans laquelle l'agent n'utiliserait qu'une seule source ne peut fournir du travail. Dans un langage imagé, Carnot disait : « une chute de température est aussi nécessaire aux machines thermiques qu'une chute d'eau aux machines hydrauliques. »

Il en résulte que par sa conception trop étroite de la vie, l'Ecole mécaniciste est incapable, malgré ses grands succès expérimentaux, d'expliquer de façon satisfaisante le sens vectoriel des faits biologiques, en un mot, l'originalité profonde de la vie.

L'ECTOPLASMIE

En revanche, le caractère absolument spécifique de la vie est démontré, et, dans une certaine mesure, expliqué, par l'existence des phénomènes ectoplasmiques que nous avons longuement étudiés dans nos différents ouvrages de métapsychique, et, en particulier, dans « *Les Pouvoirs Secrets de l'Homme* » (7) et dans « *Médiums et Fantômes* » (8).

En quoi consistent-ils ?

Le docteur Geley en donne en quelques mots une définition, et, par surcroît, le processus apparent :

« Du corps du médium, écrit-il, s'extériorise une substance d'abord amorphe ou polymorphe. Cette substance se constitue en représentations diverses qui sont généralement des représentations d'organes plus ou moins complexes.

« Nous pouvons donc considérer successivement, continue Geley :

« 1° La substance, substratum des manifestations.

« 2° Les représentations organisées.

« La substance s'extériorise soit sous la forme gazeuse ou vaporeuse soit sous la forme liquide ou solide.

« La forme vaporeuse est la plus fréquente ou la plus connue.

« Auprès du médium se dessine ou s'agglomère une sorte de vapeur visible, de brouillard souvent relié à son organisme par un lien ténu de la même substance. Enfin, il se produit comme une condensation en divers points de ce brouillard, parfois vaguement phosphorescent. Ces points de condensation prennent enfin l'apparence d'organes dont le développement s'achève très rapidement.

« Sous la forme liquide ou solide la substance productrice des matérialisations est plus accessible à l'examen. Son organisation est parfois plus lente. Elle reste relativement longtemps à l'état amorphe et permet de se faire une idée précise de la genèse même du phénomène ».

Que la substance soit gazeuse, liquide ou solide, elle donne lieu, comme le dit le docteur Geley, à des « représentations » qui peuvent être des mains, des visages, des êtres complets humains ou humanoïdes, parfois des animaux. Ces matérialisations sont très photogéniques et parfois lumineuses par elles-mêmes soit totalement, soit partiellement.

L'un des plus grands médiums de tous les temps, Daniel-Dunglas Home (1833-1886), produisait surtout des mains que caressaient ou

(7) Robert Tocquet : *Les Pouvoirs Secrets de l'Homme*. Editions Productions de Paris N.O.E., 3 bis, Passage de la Petite-Boucherie, Paris (6e).

(8) Robert Tocquet : *Médiums et Fantômes*. Edition Spéciale, 24, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris (6e).

qui déplaçaient des objets. Expérimentant avec ce médium, William Crookes en a vu se former en pleine lumière.

Home donnait rarement naissance à des figures et à des formes complètes. Crookes en observa cependant avec ce médium à deux reprises différentes.

Les phénomènes ectoplasmiques produits par Eusapia Paladino (1854-1918) furent plus variés que ceux présentés par Home, mais ils furent souvent de moindre qualité, en ce sens qu'Eusapia opérait généralement dans l'obscurité alors que les expériences de Home avaient lieu la plupart du temps en pleine lumière. Elle produisait presque toujours des formes humaines incomplètes, des mains à contours indécis, des têtes rarement visibles, mais dont on sentait la forme à travers un rideau, des formations indéfinissables, sortes de caricatures d'êtres vivants, qui gesticulaient d'une façon bizarre, et, enfin, mais exceptionnellement, des êtres entiers ayant l'apparence humaine. Cela avait lieu lorsqu'elle se sentait au milieu d'un groupe sympathique et s'adonnait complètement à la transe (9).

Le médium polonais Jean Guzik (1876-1928), qui fut étudié à l'Institut Métapsychique International (I.M.I.) en 1922, en 1923 et en 1926, produisait des formes humaines dont on voyait surtout le visage lumineux par lui-même. Ces visages étaient vivants, et, de la bouche, sortait une voix rauque, indéfinissable.

Guzik matérialisa aussi des formes animales : un chien qui mordait et léchait, une espèce de petit écureuil que le docteur Osty sentit naître, au cours d'une expérience, au flanc même du médium et qui se promena sur l'épaule de certains assistants, et une bête volumineuse, sorte d'ours ou de pithécanthrope, dont on sentait le pelage velu et le corps massif et résistant.

Franek Kluski (1874-1944), également polonais, et que l'on peut désigner comme étant le « géant » des médiums contemporains, donnait naissance à des matérialisations humaines et parfois animales absolument parfaites.

En 1920-1921 il donna à l'I.M.I. 14 séances sous la direction du docteur Geley. Les principaux phénomènes observés furent des matérialisations humaines ou animales et des productions lumineuses. Les êtres fantomatiques observés au cours de ces séances étaient de grandeur naturelle et ils apparaissaient généralement derrière le médium ou à ses côtés. Très souvent, leur visage était lumineux par lui-même.

C'est au cours de ces séances que Geley obtint des moules ectoplasmiques : sept de mains, un de pied et un de bas de visage. Ainsi que nous l'avons démontré dans nos ouvrages de métapsychique, ces moules, auxquels nous avons dans une certaine mesure participé à leur obtention, sont *certainement* d'origine paranormale. Aucun doute n'est permis à ce sujet et nous attendons toujours le contradicteur qui, par des procédés normaux, fabriquera des moules dans les mêmes conditions que celles qui furent imposées à Kluski.

L'autrichien Rudi Schneider (1908-1957), qui, en 1930 et à l'I.M.I., fut l'objet d'études approfondies de la part du docteur Osty

(9) La transe est un état psycho-physiologique pouvant aller d'un léger obscurcissement de la conscience à l'inconscience totale et au cours duquel peut se manifester une activité paranormale.

et de son fils, l'ingénieur Marcel Osty, n'était pas un médium aussi puissant que les médiums précités. Néanmoins, le docteur Osty montra, d'une manière irréfutable, que Rudi émettait, au cours des expériences, une substance invisible qui absorbait de 0 à 75 p. 100 et peut-être même 100 p. 100 le rayonnement infra-rouge et que cette substance médiumnique était en perpétuelle modification, ses oscillations, dans le faisceau d'infra-rouge, présentant une fréquence double du cycle respiratoire.

Il constata ainsi qu'il existe des relations étroites entre les phénomènes physiologiques normaux et les phénomènes ectoplasmiques.

ECTOPLASMIE ET BIOLOGIE

Il résulte de cette observation, ainsi que d'autres du même genre, que le phénomène ectoplasmique n'est qu'un des aspects de la biologie et qu'il s'inscrit, en quelque sorte, dans la gamme et dans le prolongement des propriétés psycho-physiologiques humaines.

Autrement dit, il vient s'insérer naturellement à la suite des propriétés que nous avons étudiées dans le premier paragraphe de cet article et complète ainsi les connaissances que nous avons des phénomènes vitaux qui nous sont fournies par la physiologie dite « normale ».

On peut admettre que tout se passe dans les phénomènes ectoplasmiques comme s'il y avait modelage de la matière par la pensée. Le médium vivrait une sorte de rêve, mais ses phantasmes, au lieu de demeurer subjectifs, se matérialiseraient, les éléments substantiels étant empruntés à lui-même. Effectivement, au cours des séances d'ectoplasmie, Kluski, par exemple, accusait une perte de poids de deux ou trois kilos.

Le processus pourrait être le suivant : une certaine quantité de matière serait dissociée en ses éléments corpusculaires : électrons, protons, neutrons et autres particules élémentaires ou même, à des niveaux subquantiques, dissociée en ses éléments infracorpusculaires (10), dont on admet de plus en plus l'existence, puis organisée en apparences phénoménales simulant des mains, des membres, des être complets. Il y aurait, en l'occurrence, à un degré ultime, à une échelle que l'on peut qualifier de « supérieure », et dominés par le psychisme du sujet, ces phénomènes de désassimilation, d'assimilation, de reproduction, de régulation et d'adaptation que nous observons en physiologie normale.

Cette hypothèse, sans doute, se heurte à bien des difficultés car, si nous l'acceptons, il faut supposer, d'une part, que l'énergie médiumnique de désintégration est du même ordre de grandeur que l'énergie mise en jeu dans les plus puissants cyclotrons ou dans le rayonnement cosmique, et, d'autre part, que la pensée possède, en

(10) Jusqu'à ces dernières années, on pensait que le proton, le neutron et l'électron constituaient les particules ultimes de l'atome, le méson étant, d'autre part, une représentation corpusculaire du champ du noyau. Mais beaucoup de physiciens estiment maintenant que ces particules ne sont elles-mêmes pas simples et qu'il existe, en fait, des particules subquantiques (de *sub*, tiré du latin et indiquant la position inférieure d'un objet par rapport à un autre, et de *quanta*, quantités discontinues) qui, assemblées, constituent le proton, le neutron et les autres particules atomiques. Ce sont, par exemple, les quarks et les partons.

dehors du corps, un surprenant pouvoir d'organisation. Où le médium emprunte-t-il cette énergie, comment agit la pensée dans ces phénomènes d'idéoplasmie ? Voilà autant de questions auxquelles il est difficile de répondre à moins d'admettre, ce qui au reste est hautement vraisemblable, que l'esprit est l'ultime réalité du Monde et qu'il est, de ce fait, capable de maîtriser l'énergie et la matière.

C'est ce que Virgile avait d'ailleurs affirmé, bien longtemps avant nous, en ces vers admirables :

Principio cœlum ac terras camposque liquentes
Lucentemque globum Lunæ Titianiaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Que nous pouvons traduire comme suit :

Et d'abord le ciel, la Terre, les plaines liquides, le globe lumineux de la Lune, l'astre titanique du Soleil sont pénétrés et vivifiés par un principe spirituel répandu dans les membres du monde.

L'esprit en fait mouvoir la masse entière et transforme, en s'y mêlant, ce vaste corps.

L'ARC-EN-CIEL

par Henry BAC

La pluie venait de cesser. Un arc-en-ciel étendait sa brillante lame au milieu du firmament.

Ce jour-là, les couleurs, qui composaient la merveille dans la nuée, entamèrent entre elles une discussion de prééminence.

« C'est moi qui vous procure cet éclat qu'on admire, dit la pourpre : je suis la couleur des rois, des empereurs, des généraux, des sceaux officiels. Je proviens du soleil. J'évoque la gnose. Je compose le ciel de Mars, gouverné par l'Ange Azrael : Je représente le sang, la passion, les sentiments, le feu, l'amour régénérateur et sanctificateur. Pour les Kabbalistes, je corresponds à la Rigueur comme à la Gloire et, pour les alchimistes, je symbolise non seulement le soufre, mais aussi la passion et la sublimation.

C'est moi d'abord, s'écria le bleu, car je rappelle l'azur céleste. Si vous parlez de ceux qui pratiquent la Kabbale, je représente pour eux, la couronne, la beauté, le fondement. Le ciel de Jupiter, habité par les anges ayant pour chef Michel, est toujours bleu. Je symbolise le Temple et la voûte étoilée.

C'est moi le préféré des hommes, dit le jaune. J'incarne l'or, le grand œuvre des alchimistes : qui, plus que le jaune, demeure toujours chaud et stimulant. Jaune est l'image de l'intelligence humaine illuminée par la révélation divine. Saint Pierre, soutien de l'Eglise, porte toujours, dans les enluminures du Moyen-Age, une robe jaune. En Chine ma couleur constitue le symbole de la spiritualité. Je matérialise l'Amour et la sagesse divine.

L'on m'oublie, je crois, s'exclama le vert. Dans le blason, où l'on m'appelle « Sinople » je deviens synonyme de joie, d'amour et d'abondance. Je représente la nature, la végétation, la croissance. Je transmets l'énergie vitale. Je demeure le reflet de la campagne et le miroir de l'océan.

Calmez-vous, mes sœurs, répondirent avec douceur le violet, l'indigo et l'orangé. Chacune de nous se distingue par son éclat : nous l'avouons sincèrement. Mais ce qui constitue l'extraordinaire valeur de l'arc-en-ciel, c'est la réunion de nos sept couleurs. Il nous confond toutes en son sein. Avec nous trois, qui ne représentons que des nuances secondaires, il atteint la perfection de son ensemble.

Si l'une de nous sept manquait à notre voûte diaprée, cela suffirait pour détruire l'harmonie du merveilleux ruban de feu dont nous illuminons le ciel.

Les bonnes qualités s'apprécient, mais la vertu tire son principal mérite de leur fusion.

Certaines assemblées groupent des hommes de milieux différents et de valeurs diverses. Chacun peut apporter son éclat particulier. Mais en travaillant tous ensemble, ils peuvent, avec ardeur et bonne volonté, parvenir à former un extraordinaire et symbolique arc-en-ciel.

Henry BAC

INFORMATIONS (suite de la page 161)

par le Dr. Philippe ENCAUSSE

● Bilan des accidents de la route en Europe : 55.000 morts et 1.300.000 blessés (*l'Aurore* du 16-6-1973).

● A l'issue de l'Assemblée générale, M. Jean-Pierre Prouteau a été élu grand maître du Grand Orient de France. Agé de moins de 40 ans, M. J.-P. Prouteau remplace le peintre Fred Zeller, qui a rempli deux mandats de trois ans et n'était plus rééligible.

« Quatre thèmes prioritaires indissolublement liés, s'imposent au Grand Orient aujourd'hui : l'éducation, le pouvoir, le progrès, la paix », a indiqué M. J.P. Prouteau au cours d'une conférence de presse.

« La Franc-Maçonnerie ne revendique aucun pouvoir, a-t-il ajouté, ce qui serait contraire à ses constitutions, mais elle ne peut se désintéresser de l'organisation de ce dernier.

« Sur ce plan nous constatons qu'une évolution est en marche, et que des formes nouvelles de la démocratie se cherchent. »

Le Grand Orient est particulièrement attentif aux aspects sociaux, économiques et culturels, liés à la construction de l'Europe et à l'évolution du tiers monde *(Extraits de presse).*

● Le nouveau grand maître de la Grande Loge de France, le Docteur Pierre Simon, a défini, au cours d'une conférence de presse, les grands thèmes dont l'étude sera poursuivie au cours de l'année, l'œcuménisme, les relations avec l'outre-mer, avec les pays francophones, et avec l'Europe, à la suite notamment de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun *(Extraits de presse).*

● *Cinquante astrologues cambodgiens en prison :* Pnom Penh, 1er avril. Le métier d'astrologue au Cambodge, qui naguère nourrissait bien son homme, semble devenir de plus en plus périlleux. L'astrologue personnel du maréchal Lon Nol, le chef de l'Etat, en avait fait la cruelle expérience en omettant il y a quinze jours de signaler à son éminent client qu'un avion attaquerait le palais présidentiel. Il avait été promptement limogé.

Cette fois, c'est au contraire pour avoir annoncé de mauvaises nouvelles que cinquante de ses confrères viennent d'être jetés en prison. Ils « révélaient » que le maréchal ne serait plus au pouvoir après le mois d'avril (*Extraits de presse* du 1-4-1973).

LES MAITRES PASSES...

ELIPHAS LEVI

par Christiane BUISSET

Ecrire sur ELIPHAS LEVI peut sembler tout d'abord chose facile. Il a traité tant de sujets, il a imprégné tant d'esprits, il a ému tant de cœurs. Pourtant depuis dix ans, où nous vivons dans la pensée du Maître, quotidiennement, nous ne sommes pas encore arrivés à en faire le tour.

Imaginons nous trouver devant une magnifique colonne. De loin, elle est si belle qu'on se hâte pour aller l'examiner de plus près. Au pied de ce chef-d'œuvre, on découvre nombre d'hiéroglyphes encore plus merveilleux. On commence à en faire le tour mais, au fur et à mesure que le temps passe, on prend conscience qu'on ne peut y parvenir en quelques heures. A un détour, on aperçoit une porte !... Une porte... mais si petite ! La curiosité l'emporte ; on essaie timidement de l'ouvrir ; elle résiste... pourtant ce ne peut être une fausse porte ; la colonne est si belle, si grande. On insiste, les gonds tournent, on avance prudemment, il fait noir... On s'arrête, la porte se referme doucement, les yeux s'habituent à l'obscurité ; de plus en plus il fait clair et, tout à coup, tout s'illumine... Miracle.

Ce que nous supposions de loin et extérieurement n'être qu'une simple colonne est un temple magnifique. Alors on abandonne tout, on ne veut plus visiter, on veut vivre en ce temple, en étudier tous les détails. Là vont commencer toutes les difficultés car, au fur et à mesure que l'on apprend quelque chose, on en découvre d'autres encore plus merveilleuses.

Cette colonne, c'est l'homme, sous tous ses aspects : l'enfant, l'étudiant, le théologien, le « social », le politicien, le peintre, le poète, le chansonnier, le père de famille, etc. A un détour de sa vie, on rencontrera son cœur et son âme, c'est la porte. Alors l'homme présentera moins d'intérêt pour le disciple qui, désormais, aura fait connaissance avec le maître.

Le disciple ose maintenant pousser la porte, le cœur du maître va s'ouvrir et le disciple pourra pénétrer dans le temple. Ce temple grandiose qui est l'œuvre où il y découvrira le Mage, le Kabbaliste et l'Hermétiste.

Il n'est pas aisé d'écrire sur ELIPHAS LEVI, car il y a tant à dire et il faut prendre garde de ne pas déformer sa pensée. Là est la difficulté.

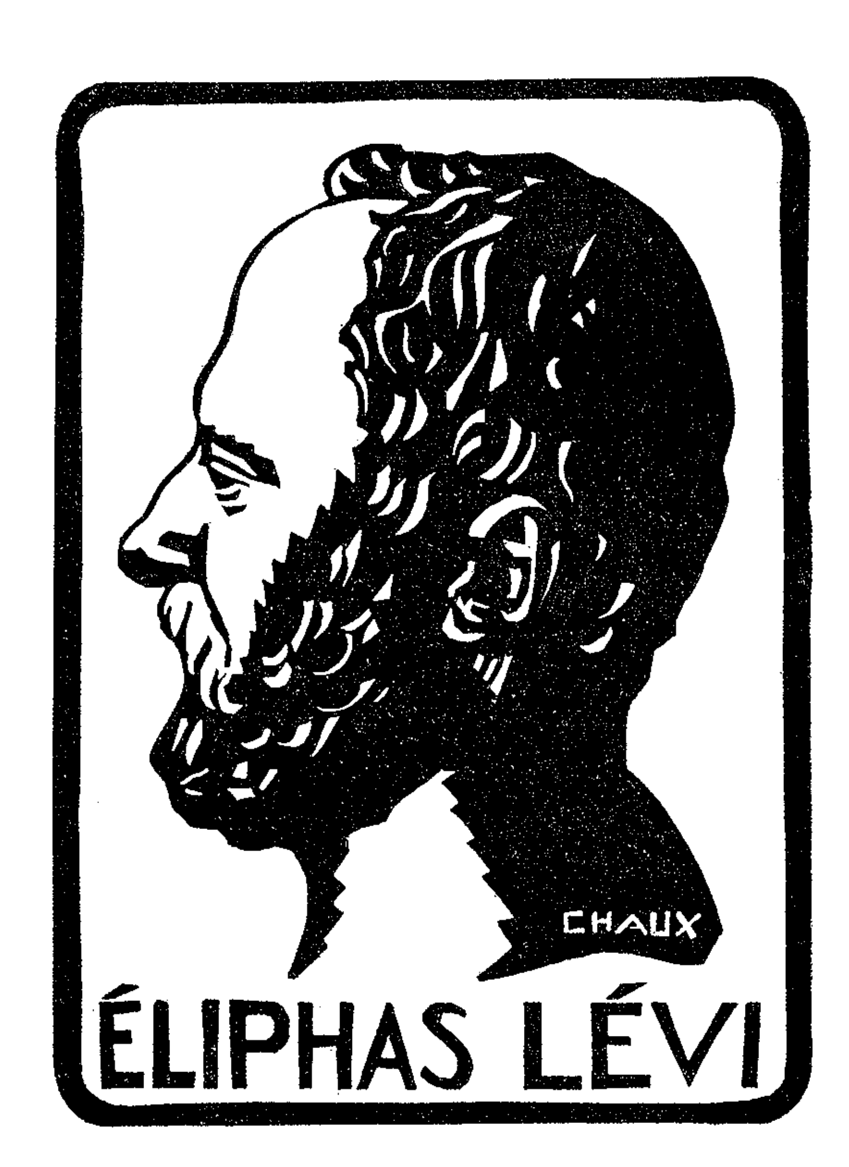
La vie d'ELIPHAS LEVI se partage en quatre périodes (né en 1810, mort en 1875 à 65 ans) que nous pouvons diviser ainsi :

1re partie : de sa naissance à 22 ans.

Ce fut l'élève, celui qui apprend les leçons de la vie, sous l'égide de sa famille, de l'école et du séminaire (1810-1832).

2e partie : de 22 ans à 41 ans.

Ce fut l'homme social, celui qui donne au monde le fond de sa pensée pour essayer de rendre l'humanité meilleure. Cette période de 19 ans verra paraître 22 livres, dans lesquels, il dénoncera l'injustice humaine,


CHAUX
ÉLIPHAS LÉVI

soutiendra le faible, instruira. Il touchera toutes les classes de la société à travers les courants, politiques, sociaux et artistiques. Nous le verrons à l'aise dans tous les milieux. Partout où il pourra apporter ou recevoir un enseignement il sera présent (1832-1851).

3e partie :

Puis, tout à coup, ce fut le silence pendant 5 ans (de 41 à 45 ans). Silence initiatique : mourir pour mieux renaître. Telle la fleur qui se ferme au crépuscule pour rouvrir ses pétales aux premiers rayons solaires et renaître plus belle que le jour précédent.

Alphonse Louis CONSTANT meurt à la vie profane (1851-1856).

4e partie (de 45 ans à 65 ans) :

Le nom de Constant disparaît et c'est la naissance du Maître ELIPHAS LEVI. Ce sera le « Mage », celui qui donne ce qu'il a reçu afin que se perpétue sur cette terre la chaîne initiatique. Cette période verra éclore 15 ouvrages en un cycle de 19 ans.

Sa BIBLIOGRAPHIE suivra le cycle de cette vie.

Nous aurons une première période qui s'arrête en 1851 où tous ses ouvrages seront signés de son nom « Abbé Constant ». C'est l'œuvre sociale. Puis, après la troisième période de sa vie où, pendant ces 5 ans, il reçut ses plus grandes initiations, il donnera au monde l'enseignement initiatique sous le nom d'ELIPHAS LEVI (1856-1865). C'est l'œuvre du MAITRE.

Et enfin, il y aura son œuvre posthume comme nous le montre la bibliographie reproduite à la fin de cet exposé.

En parcourant ces cycles, nous allons essayer de voir ce que fut la vie de l'Abbé CONSTANT, puis d'ELIPHAS LEVI.

Contournons d'abord notre colonne et découvrons l'homme en laissant s'exprimer l'auteur lui-même.

Alphonse Louis CONSTANT naquit le 8 février 1810. Il fut baptisé le 11 février en l'église Saint-Sulpice, fit sa première communion en 1822 et, en 1825, âgé de 15 ans, entra au petit séminaire. A 18 ans, il lisait déjà les textes sacrés en leur langue originale : l'hébreu.

Ecoutons Louis Constant décrire son enfance :

« Je suis fils d'un pauvre ouvrier, mon enfance fut débile et rêveuse ».

En effet, d'après le thème que nous avons pu faire de Louis Constant en reprenant chaque événement de cette vie pleine de richesse (car nous n'avons pu retrouver l'heure de sa naissance), la lune domina sur son humble enfance et sa santé chancelante le fit se replier de plus en plus sur lui-même dans les douleurs et les exaltations de son âme. Il dira lui-même :

« Je ne prenais jamais part aux jeux des autres enfants ; je méditais vaguement à l'écart, ou j'essayais de dessiner ; je me passionnais facilement pour un jouet ou une gravure que je brisais ou que je déchirais ensuite.

Le besoin d'aimer immensément me tourmentait déjà et je ne savais pas me rendre compte de mon inquiétude. L'époque de ma première communion (1822 - 12 ans) fut, pour moi, décisive et fatale. A travers les mystères du catholicisme, j'avais entrevu l'infini ; mon cœur se prit de passion pour un DIEU qui se sacrifie pour ses enfants et qui se fait

pain pour les nourrir. La douce figure de l'agneau immolé me faisait verser des larmes et déjà le nom si tendre de MARIE avait fait palpiter mon cœur.

Le prêtre qui m'avait instruit fut le confident de mon enthousiasme. Il crut voir en moi, l'espérance de quelque talent, et il songea à en profiter dans l'intérêt de l'Eglise. Il persuada facilement à un enfant de 12 ans une vocation surnaturelle à la continence et à la prière. Je le crus en cela comme je l'avais cru lorsqu'il me parlait de la prédestination et du libre arbitre.

Mes pauvres bons parents, peu dévots, mais trop faibles dans leur affection pour moi, ou même un peu ambitieux et fiers des dispositions de leur fils, ne virent dans la proposition qui leur fut faite de m'élever dans un séminaire qu'un moyen très heureux d'avoir gratuitement cette instruction qui constitue la véritable inégalité entre les hommes et qu'on refusera au peuple tant qu'on ne voudra pas l'affranchir.

Je fus placé dans une petite communauté et de là au Séminaire de Saint-Nicolas (1825 - 15 ans).

En 1825, la vie de famille a cessé pour moi, et je me suis engagé définitivement dans une voie fatale qui me conduisit à la science et au malheur (...). L'Abbé frère qui dirigeait alors le petit Séminaire de Saint-Nicolas était le prêtre le plus intelligent et le plus sincèrement pieux que j'aie connu, aussi ce fut lui qui me fit le plus de bien et le plus de mal.

Il me fit un grand bien en brisant pour moi les courtes lisières de ma première éducation catholique pour ouvrir devant moi la vaste carrière du progrès et de l'avenir.

Sous la conduite d'un tel Maître, je pus rêver le catholicisme des anciens jours et m'exalter comme si je vivais dans les premiers âges. Ma désillusion fut complète et mon indignation plus grande quand la disgrâce de l'Abbé frère, chassé par de sales intrigues de la place qu'il occupait, m'apprit combien peu ses doctrines étaient goûtées de l'autorité ecclésiastique et me fit voir surtout que ses vertus austères portaient ombrage à ceux-là mêmes qui auraient dû le plus les encourager et les honorer.

Je me demandais alors si les prêtres croyaient en DIEU et je frissonnais, moi dont la religion était le seul amour, de la voir tomber en de pareilles mains.

C'est sous d'aussi tristes impressions que j'entrai au séminaire de Saint-Sulpice. »

Nous sommes le 30 octobre 1830. Alphonse Louis Constant a 20 ans ; il entre à ISSY mais pour peu de temps. Ce sera pendant cette courte période qu'il écrira sa première œuvre publiée dans son « Dictionnaire de Littérature Chrétienne » Nemrod, **drame biblique.**

Puis ce sera le Grand Séminaire de Saint-Sulpice.

« Les premières leçons que je reçus à Saint-Sulpice furent celles-ci de la part d'un élève : « Ne dites pas ici ce que vous pensez, quand même vous croiriez penser bien. Parlez le moins possible, les murs ont ici des oreilles et des échos ». **Et Louis Constant poursuit :** « Et celles-ci de la part d'un directeur : « Vivez ici comme si vous y étiez seul, ne vous occupez pas plus des autres que s'ils n'y étaient pas ; défiez-vous de votre piété personnelle et de votre propre cœur. Préférez la sécheresse des exercices réguliers aux consolations d'une prière spontanée. Ne vivez enfin que pour la règle et par la règle ; autrement, vous ne pourrez pas vivre ici ».

Je rentrai dans ma cellule accablé de découragement et de douleur, malgré les avis du prêtre, je me mis à prier avec d'abondantes larmes qui me soulagèrent un peu. Puis je pensai que c'était à moi de réchauffer tous ces cœurs que la charité avait abandonnés. Je pris en grande pitié la religion délaissée aux soins de pareils enfants. Il me semblait qu'elle me tendait la main et qu'elle me disait : « Mon fils, est-ce que tu veux aussi m'abandonner parce que tu me vois veuve et désolée ?... » Avec une ferveur et un dévouement de jeune homme je m'écriai non et je me déterminai à rester au séminaire et à en dévorer tous les ennuis. Durant les premiers mois, que je passai au séminaire, je vivais de mon enthousiasme et d'une exaltation presque fébrile.

J'adressai à DIEU des prières désespérées telle que celle-ci que je retrouve dans mes papiers de ce temps-là :

« Devant toi, dans la nuit, mon âme se consume,
et mes désirs sont pleins d'une douce amertume.
O toi que j'appelais, mais sans t'avoir nommé,
Du jour que je languis de la soif d'être aimé...
Les eaux de ton amour m'altèrent de leur source,
et l'ardeur de courir m'arrête dans ma course ;
Ma bouche se dessèche en voulant t'aspirer
Et mon âme s'affame à toujours dévorer.
Il me semble parfois que l'éternelle peine
Me ronge d'un amour brûlant comme la haine :
Je voudrais t'immoler à toi-même et t'offrir
A jamais les tourments que tu me fais souffrir.
Etre heureux d'un enfer qui rugirait ta gloire,
D'un désespoir immense exprimer ta victoire,
Etre ton ennemi pour l'écraser en moi,
Pour te céder mon trône, être Dieu comme Toi...
Je souffre, enfin, je meurs étouffé dans mon âme
Qu'appesantit ta chair, que soulève ta flamme,
Et qui veut à la fois grandir pour t'embrasser
Et devant ta splendeur décroître et s'effacer
O néant amoureux que l'être aime et dévore...
O Dieu n'étant pas toi, je souffre d'être encore...
Donc, si je n'étais pas, pourrais-je encore aimer ?
Mais je veux être en toi, mais je veux m'abîmer,
Me perdre dans ton sein, mon Dieu sans savoir même
Si j'étais désiré, si je suis, si je t'aime.
Mais toi seul être heureux, seul triomphant, seul moi,
Puisque toi seul est bon, puisque tout bien c'est toi. »

« C'est ainsi que mon âme, abandonnée à elle-même aspirait, par les seules forces de son amour, à l'unité divine, à cette grande religion de l'avenir qui réunira tous les êtres dans un seul être, toutes les sciences dans une seule idée, tous les cœurs dans un seul amour, à ce panthéisme que des hommes de mauvaise foi veulent nous faire fuir comme une monstrueuse erreur, et qui est cependant le dernier mot de la sublime doctrine du Christ et de ses apôtres. »

Nous nous en tiendrons là des citations de Louis Constant relatives à cette première partie de sa vie qu'il était nécessaire de bien situer, afin de comprendre ce cœur généreux, nullement fait pour les mesquineries de l'humanité. Et pourtant, sa souffrance ne fit qu'épanouir en lui l'amour pour cette humanité.

DEUXIEME PERIODE DE SA VIE

Louis Constant va être initié non plus à la vie monastique, mais à la vie dans tout ce que ce terme peut exprimer. Nous le retrouvons en 1834 - 24 ans où, nous dit-il :

« C'est à cette époque que l'on me chargea du catéchisme de première communion des jeunes filles de la paroisse de Saint-Sulpice. Ce ministère si poétique et si doux fut pour moi un véritable bonheur... Au milieu d'elles je me sentais entouré de ma famille et je ne me trompai pas. J'étais écouté, vénéré et aimé comme un père.

Dieu récompensa la sincérité de mon zèle en m'envoyant ce que les dévots sans charité appelleraient une tentation et ce que j'appelle moi une INITIATION A LA VIE :

Depuis deux ans (1836 - 26 ans) je faisais le catéchisme aux jeunes filles lorsqu'un jour on me demanda à la sacristie ; quelqu'un avait à me parler. Je vois une pauvre femme en haillons, d'une figure honnête, qui me dit, en me présentant une jeune fille à la figure pâle et souffrante : « Monsieur, je vous amène ma fille pour que vous lui fassiez faire sa première communion : d'autres prêtres l'ont repoussée parce que je suis pauvre et parce qu'elle est souffrante, timide et mal mise, mais j'ai entendu parler de vous et je vous l'amène en vous priant, non seulement de l'admettre, mais de la protéger tout spécialement et de l'instruire à part, comme si elle était la fille d'un prince » — « Madame, je vous remercie, je vous comprends, votre fille sera protégée, non pas comme la fille d'un prince car je me soucie peu des titres, mais comme si elle était la mienne ».

La jeune fille, depuis lors, ne m'appela plus que son petit père et moi je la nommais ma petite fille. Je l'instruisis, lui fis faire sa première communion, et le jour où elle la fit, je pleurai beaucoup devant DIEU en priant pour elle. Depuis je continuai à voir tous les jours, et presque malgré moi, la jeune Adèle Allenbach, et je ne commençai à craindre de trop l'aimer que lorsque je m'aperçus trop tard que déjà je ne pouvais plus me passer d'elle.

La pauvre enfant, de son côté, m'avait pris en vive affection. Notre liaison était trop innocente et trop candide pour garder les règles de la prudence, déjà on commençait à causer dans la paroisse, lorsque mon directeur m'annonça que j'étais appelé à recevoir la prêtrise dans huit jours.

Alors mes idées se bouleversèrent, je sentis pour la première fois combien j'avais fait du chemin hors du catholicisme, tel qu'il est compris de nos jours.

Le chaste amour qui me troublait et me rendait heureux en même temps, me parut un obstacle insurmontable à mon sacrifice. Je n'aimais pourtant pas Adèle comme on aime une femme ; Adèle était encore une enfant, mais par elle j'avais senti le besoin impérieux d'aimer.

Je comprenais que c'était là tout le fond de la religion de mon âme et je ne pouvais, devant les autels d'un culte égoïste et froid, m'abjurer moi-même sans hypocrisie et sans remords.

J'avouai donc à mon directeur l'affection enfantine mais déjà toute puissante qui remplissait et changeait à jamais ma vie. Il me déclara que je ne pouvais recevoir l'imposition des mains de l'évêque avant d'avoir guéri mon cœur.

Je brisais donc alors volontairement mon avenir par délicatesse de conscience et je sortis du séminaire au moment même où je touchais au but que je m'étais proposé en y entrant et vers lequel j'avais si laborieusement marché à travers 15 ans d'études et de sacrifices. »

*
**

A cette nouvelle, la mère de Louis Constant se suicide de chagrin... Mais écoutons à nouveau la voix de Louis Constant :

« Le bruit courut que j'étais chassé pour des fautes secrètes et mes supérieurs qui savaient combien ce bruit était faux et calomnieux, ne se donnèrent pas la peine de le démentir.

Je passais dans un pensionnat près de Paris une année de douleurs et d'humiliations. Là, tous les malheurs m'assaillirent à la fois. L'éloignement et l'abandon de l'enfant que j'avais tant aimé ; la mort volontaire de ma propre mère, les calomnies noires et basses des êtres avec lesquels j'étais condamné à vivre. Alors il me sembla que tout espoir et toute croyance m'abandonnaient. Un rire satanique contracta mes lèvres. Je rougis d'être bon, je me repentis de ma vertu passée et je désirai mourir.

... Je quittai cette pension dont les maîtres me haïssaient, autant que les enfants m'aimaient, et je me trouvai dans le monde pour la première fois, cherchant à travailler et à me créer un avenir.

Je demeurai dans un hôtel garni hanté par des étudiants et des grisettes. Cette race d'hommes et de femmes me fit pitié et me dégoûta, j'entrai dans la confidence de ce qu'ils appelaient leurs amours ; je les vis revenir du bal masqué ivres, pâles, échevelés, malades. Mon cœur se souleva, je tombai dans un découragement complet et dans une morne apathie.

Mes croyances catholiques se remontrèrent alors à moi comme le souvenir d'un beau rêve et je me repentis de les avoir abandonnées. Enfin, deux ans après être sorti du séminaire, je partis pour l'Abbaye de Solesme (1839 - 29 ans) résolu de m'y faire bénédictin et d'y passer le reste de mes jours, dans les pratiques de cette dévotion tendre qui pendant quelques années de ma première jeunesse m'avait fait croire que j'étais si heureux.

Mais le catholicisme que je cherchais partout, s'enfuyait toujours devant moi. Je ne trouvai à Solesme qu'un jeune prêtre, ancien disciple de l'Abbé Lamenais... L'Abbé de Solesme se servait habilement du despotisme papal... cette manœuvre ne me plut pas et je ne trouvai pas assez de franchise dans cette guerre toute romaine. Je m'en expliquai avec l'Abbé de Solesme et j'encourus sa disgrâce. J'eus aussi envers lui le tort d'ouvrir les yeux à deux jeunes gens dont la tête était presque perdue et dont on voulait faire de petits séides.

Je fus donc obligé de partir au bout d'une année. »

Mais si CONSTANT reçut l'initiation à la vie, à travers la prise de conscience du passage de l'adolescence à l'homme, qui se fit non sans douleurs comme nous venons de le constater, c'est à l'Abbaye de Solesme qu'il va s'initier aux écrits et doctrines des anciens. Si c'est une femme qui lui fit prendre conscience de son rôle d'homme, c'est une femme également qui va lui faire découvrir la doctrine du pur amour.

C'est à Solesme qu'il écrira le Rosier de mai **et c'est là également que va prendre le point d'appui de son œuvre sociale en éditant la même année**

« Des Mœurs et des Doctrines du Rationalisme en France ».

Louis Constant écrira : « C'est à Solesme que le « Spiridion » de George Sand me tomba par hasard entre les mains. J'eus aussi le loisir d'y étudier la doctrine des anciens gnostiques, celle des Pères de la Primitive Eglise, les livres de Cassien, et des autres Ascètes. Enfin les pieux écrits des mystiques, et spécialement les livres admirables et encore ignorés de la sainte Mme GUYON.

La vie et les écrits de cette femme sublime m'ouvrirent la porte de bien des mystères que je n'avais pu encore pénétrer. La doctrine du pur amour et de l'obéissance passive à DIEU me dégoûtèrent complètement de l'enfer et du libre arbitre ; je vis DIEU comme l'être unique dans lequel devait s'absorber toute personnalité humaine, je vis s'évanouir le fantôme du mal, et je m'écriai :

« *un crime ne peut être éternel et puni,*
et le mal serait DIEU s'il était infini. »

Je fus étonné de retrouver dans les prédictions de Mme GUYON ce règne futur du Saint-Esprit » **(Doctrine qui l'avait tant enthousiasmé au moment de son entrée au petit séminaire et qu'il cherchait depuis ce temps dans les ordres monastiques. Doctrine qui lui fut révélée une première fois par son premier maître l'Abbé Frère. Il recherchait cette consommation dans l'unité par l'amour de tous les vrais chrétiens tant attendue dans tous les siècles).**

« Je compris comment le culte de MARIE servait de transition entre le règne du Christ et celui de la céleste colombe. Je vis en la personne de la prophétesse cette femme de l'Apocalypse en travail de l'homme à venir, le cantique des cantiques me fut révélé ; je sus pourquoi l'épouse est préférée à la mère, et pourquoi le mariage est nommé le dernier parmi les 7 sacrements, parce que tout doit finir par une alliance éternelle entre le fiancé et la fiancée ; et ce que nous appelons le mal et les misères de la vie ne sont que des épreuves, des jalousies et des inquiétudes de l'amour.

Je respirai alors comme un homme qui, après une montée pénible, arrive au sommet d'une montagne escarpée et découvre de vastes et riantes campagnes.

Je triomphai d'avoir écrasé sous mes pieds cette laide figure de Satan, je sentais mon cœur se dilater dans la pensée que tous les hommes seraient sauvés et je ne pouvais plus concevoir comment, pendant un seul instant, j'avais pu croire à un DIEU tout puissant et bon et à une damnation éternelle.

Toute la doctrine de la Bible de la Liberté m'apparut alors comme une conséquence nécessaire des principes que je venais d'admettre ; j'étais impatient de partager avec mes frères le bon trésor que j'avais découvert. Il me semblait dans mon enthousiasme que j'avais trouvé le salut du monde. »

Mais, avant d'éditer cette Bible, Louis Constant publia en 1840 - 30 ans, l'Evangile du peuple **où il dénonce déjà l'abus du pouvoir envers les pauvres.**

Louis Constant nous dit : « Je partis de Solesme sans savoir ce que j'allais devenir, sans argent, sans habit, et sans linge, mais muni d'honorables certificats que le révérend père abbé n'avait pas cru pouvoir me refuser. Mon cœur était plein de douceur et de paix. Je pardonnais sincèrement à tous ceux qui m'avaient fait du mal ; je condamnais mon

zèle amer d'autrefois, et je ne comprenais plus le fanatisme haineux ; je ne croyais plus à l'enfer. »

Nous sommes en 1840 - 30 ans, Louis Constant est seul, sans travail. Pour vivre, il avait été obligé de mettre son manteau en gage. « Je grelottais sous une mince soutane toute usée et l'on me donna pour appartement un grenier mal fermé, sans feu. »

Il vécut ainsi pendant deux ans et toujours il espérait que ses supérieurs comprendraient son état d'âme. « J'étais d'ailleurs traité dans cette maison comme un véritable prisonnier. Mes lettres étaient interceptées, les paquets à mon adresse étaient ouverts et visités. On faisait chez moi, en mon absence, des visites domiciliaires et tous mes papiers étaient lus. J'en ai depuis acquis la certitude. Je ne pus m'empêcher de croire qu'on suivait en tout cela des instructions supérieures, et je sentis tout ce que j'avais à attendre du clergé. C'est alors que je composais furtivement **la Bible de la liberté.** »

On s'expliquera facilement les cris d'indignation dont ce livre est plein contre une société dont les moralistes sont si profondément corrompus. Mais l'Evangile du Peuple et la Bible **eurent également une autre source.**

Ecoutons Louis Constant, lui-même, nous le dire :

« Je reçus un matin la visite de mon ami Alphonse Esquiros :

— Venez-vous avec moi voir le Mapah ? C'est un Dieu.

— Merci, alors je n'aime que les dieux invisibles.

— Venez donc, c'est le fou le plus éloquent, le plus radieux, et le plus superbe qu'on ait jamais vu.

— Mon ami, j'ai peur des fous, la folie est contagieuse.

— Et mon cher, je viens bien vous voir moi.

— C'est vrai : et puisque vous y tenez, allons voir le Mapah...

Après avoir entendu GANNEAU (ainsi se nommait le Mapah) nous nous prîmes à penser qu'il serait beau de dire au monde le dernier mot de la révélation et de fermer l'abîme de l'anarchie en nous y jetant comme Curtius. Cet orgueil d'écoliers donna naissance à la **Bible de la Liberté** et à l'**Evangile du Peuple.** De plus, la Providence me vint en aide. Je rencontrai à Paris, par le plus grand des hasards, un jour de sortie, M. Le Galois que j'avais déjà vu une fois chez mon ami Alphonse Esquiros dont il était l'éditeur. Je lui parlai de mon livre, et il accueillit avec enthousiasme l'idée de le publier. Je traitai avec lui aux conditions qu'il me dicta et je repartis pour Juilly. Huit jours après, le frère de M. Auguste Le Galois emportait le manuscrit, et au bout de huit autres jours, je reçus les premières épreuves.

Ces épreuves, que du reste je ne cachais pas, alarmèrent sérieusement mes inquisiteurs...

Ce fut alors que les hommes qui m'avaient persécuté se montrèrent à moi d'une manière plus franche, sinon plus honorable.

Un ecclésiastique, que je ne nommerai pas, vint me voir, et m'offrit au nom de Monseigneur l'Archevêque de Paris, tout l'argent qui serait nécessaire pour arrêter mon livre avant sa publication. Si j'ai été bien informé, on en serait venu à ces lois d'accommodement, qu'après avoir essayé d'autres moyens, mais le gouvernement aurait refusé de s'y prêter. Je fis répondre au Prélat, que je me félicitais d'être devenu rebelle et hérétique pour avoir droit à ses bienfaits, que du reste, je ne

vendais pas mes convictions, et que je ne le pourrais plus, des mesures étant prises pour le reproduire à l'étranger, en cas de saisie à Paris.

Mon livre parut et fut saisi à Versailles une heure après la mise en vente ; mais j'avais eu l'alerte, tout était sauvé. »

⁂

Alphonse Louis Constant a maintenant 31 ans. Il en est juste à la moitié de sa période sociale. Après son procès en avril 1841, il est arrêté et mis en prison d'où il ne sortira qu'en avril 1842. C'est alors, pendant sa captivité, qu'il écrira deux livres : Doctrines Religieuses et Sociales **et** L'Assomption de la Femme ou le Livre de l'Amour, **où il explique en partie les doctrines contenues dans la Bible d'une part, et de l'autre, où il donne un résumé de sa vie ecclésiastique avec ses souffrances.**

« J'ai intitulé mon livre : **La Bible de la Liberté** parce qu'il contient une interprétation toute libérale des doctrines et des figures de la Bible. Il est composé de 40 chapitres qui n'ont entre eux qu'une connection toute apparente. C'est, si j'ose m'exprimer ainsi, une ode dont les strophes se suivent au gré de l'inspiration du poète. Mais une pensée que je crois philosophique et vraie cherche à se produire sous toutes les formes différentes qu'elle revêt successivement, et enchaîne étroitement ensemble toutes ses idées, qui, au premier abord, ont pu sembler étranges et disparates à quelques-uns. Comme tout enseignement religieux, **la Bible de la Liberté** se compose de deux parties distinctes : le dogme et la morale. Les principes et leurs applications. La spéculation et la pratique.

Je cherche à résoudre les grands problèmes sur lesquels pivotent naturellement et la religion et la société, qui ne sont que l'expression du sentiment religieux.

Je définis DIEU, l'homme, la femme, le bien, le mal, la foi, la révélation, la piété, etc. et sur ces définitions, j'établis des devoirs. Je discute la grande question de la propriété ou plutôt je la tranche. J'absous l'ange rebelle pour justifier la liberté et dans la chute généreuse d'Adam, je trouve la cause du salut du monde. J'ose croire que j'ai touché à d'importantes questions et que j'ai remué de grandes choses. »



Seul, sans ressources, Louis Constant repart à la sortie de Sainte-Pélagie, pour le séminaire d'Evreux. Pour gagner sa vie, il sera tour à tour : homme de lettres, peintre et même chansonnier.

C'est en 1842 - 32 ans qu'il rencontra Eugénie C... de qui il eut un fils naturel en 1846 qui fut élevé en Angleterre. En 1844, à l'âge de 34 ans, il écrit La mère de Dieu **qui est une synthèse de ses idées sociales dont le sujet est la grande création religieuse et morale de la femme :**

« C'est l'évangile de l'avenir, cette poésie mystique et sociale, qui doit rendre l'amour au monde. C'est la femme en un mot que j'ai voulu esquisser dans ce livre, pour faire pressentir le règne de la loi d'amour. Dans la première partie je m'attache avec une rigoureuse exactitude au symbolisme catholique que j'ai eu le temps d'étudier avec la ferveur de la foi dans les solitudes du sanctuaire. Puis les yeux fixés sur cette vision céleste, et régénératrice, je vois, comme l'apôtre saint Jean, périr et se renouveler le monde, et, conduit par une autre Béatrix dans les régions jusqu'à présent inconnues. Je balbutie quelque chose que

l'avenir achèvera et que les hommes d'amour et d'espérance comprendront et rectifieront selon la droiture de leur cœur. »

La même année l'Abbé Constant quittait définitivement la soutane :

« Je ne portais encore ma soutane que parce que je manquais d'autres vêtements. Dès que je pus m'en procurer d'autres, j'abandonnais cette robe, que je crois n'avoir jamais salie... »

Puis ce sera la publication du Livre des Larmes **qui est une profession de foi :**

« Reçois entre tes mains, O mon Dieu, le livre qui contient mon âme et si tu ne la juges pas indigne de ta miséricorde, étend cette miséricorde infinie sur les âmes qui sont sœurs de la mienne. Qu'elles lisent et qu'elles soient consolées, qu'elles méditent et qu'elles espèrent, qu'elles me comprennent et qu'elles aiment. Alors elles seront sauvées, et puisses-tu O mon Dieu, augmenter ma force, prolonger mon épreuve et me donner encore en angoisses et en tourments ce que tu leur accorderas en bonheur. »

Nous pensons que Dieu entendit son appel, car il eut encore bien des épreuves mais, chaque fois, il en sortit plus fort ; jamais il ne douta et sa foi en fut augmentée.

En 1846 - 36 ans, Louis Constant se marie. En septembre 1847 il eut une fille qu'il nomma Marie et qui devait mourir 7 ans après.

Voici Louis Constant marié, père de famille ; mais la vie familiale ne devait pas freiner son tempérament fougueux et jupitérien. Il veut à nouveau dénoncer les vices de la politique. Il écrira donc La voix de la famine **dont voici les têtes de chapitres :**

— La disette et les incendies.

— Sottise et inutilité des partis.

— Pourquoi le pauvre a-t-il faim ?

— Pourquoi la France a-t-elle peur ?

— Ce qu'il faut faire pour être honnête et ce qu'on pourrait faire si on ne l'était pas.

— Le rêve d'un affamé.

— Le creux de la philosophie.

— Le cri d'agonie.

La réaction de la société ne se fit pas attendre. Louis Constant se retrouva en prison où il écrivit Rabelais à la Basmette. **Le procès de son livre eut lieu le 3 février 1847 et il sortit de prison au mois d'août.**

Le Testament de la Liberté **sera le dernier livre social que Louis Constant écrira en 1843 - 38 ans. Il termine d'ailleurs lui-même son livre avec ces mots :**

« Maintenant notre œuvre sociale est terminée, et nous ne demanderons pour elle ni indulgence ni sévérité. Nous avons écrit ce que nous dictaient notre intelligence et notre cœur ; nous avons accompli un devoir, et nous trouvons que c'est pour nous une récompense suffisante. »

C'est donc volontairement qu'il clôt cette période. Il avait pressenti son œuvre initiatique puisqu'il entrera désormais dans un silence, qui va le mener vers les plus hauts sommets de la science initiatique.

En 1851 - 41 ans, paraît Le dictionnaire de Littérature Chrétienne,

puis ce fut le silence et, en 1856 - 46 ans, nous nous retrouverons en présence du MAGE ELIPHAS LEVI.

Tout a changé, jusqu'à son style, plus rien ne subsiste de l'activité du politicien, du théologien, sinon l'ardeur de sa foi inébranlable en DIEU et de celle de l'amour qui doit réunir ici tous les hommes.

***

Nous avons voulu traiter plus spécialement de l'œuvre sociale d'Eliphas Lévi :

1° Parce qu'elle est bien moins connue que celle du Maître. Tout le monde connaît plus ou moins Eliphas Lévi. Mais peu connaissent l'aspect *communiste-néo-catholique, comme il le dit lui-même dans la* Voix de la famine. Il nous a donc semblé utile d'évoquer l'enfant, l'étudiant, puis le théologien, le politicien avant de présenter le Mage, le Kabbaliste, l'Herimétiste, le Maître que fut Eliphas Lévi.

2° Nous avons tenu à laisser s'exprimer lui-même et le plus souvent possible Louis Constant pour bien montrer aux détracteurs d'Eliphas qu'il n'a jamais été prêtre, et qu'il a refusé la prêtrise par délicatesse de conscience comme il le souligne lui-même. Louis Constant a toujours été *en paix avec sa conscience et le seul tort qu'il ait eu, c'est d'avoir le* courage de toujours dire ce qu'il pensait, si cela peut être un tort...

3° Ces deux périodes étudiées bien distinctement, nous montrent qu'il ne faut jamais confondre l'homme et le maître, et que bien souvent ceux qui ont été de grands penseurs ont beaucoup souffert avant d'acquérir la maîtrise. Chacun est prisonnier d'un tempérament, et s'exprime à travers celui-ci. Louis Constant a voulu crier au monde ses convictions, il a dénoncé l'hypocrisie et le mensonge, et la Société ne lui a *pas pardonné sa franchise.*

Son âme était trop pure pour ne pas souffrir ; son tempérament trop fougueux pour ne pas crier. Ce cri, c'est celui de tous ceux qui cherchent la vérité et il est toujours d'actualité.

Mais de ce cri et de cette souffrance, il résultera la sagesse que nous découvrirons dans les troisième et quatrième périodes de sa vie.

CONCLUSION

Pour clôre la première partie de ce modeste exposé consacré à celui qui est une des raisons de notre vie, nous voudrions vous présenter deux aspects d'ELIPHAS LEVI, qui sont la transition entre l'homme et le maître : le peintre et le poète.

ELIPHAS peignait et dessinait admirablement ; il a peint un portrait *de Rabelais jeune, et nous avons d'admirables dessins qui illustrent toujours* ses manuscrits.

Il aurait également peint plusieurs tableaux qui se trouvent en l'église de Choisy-le-Roi. Il achetait de vieilles tapisseries et des meubles anciens qu'il se plaisait à restaurer.

ELIPHAS nous dit lui-même : « L'harmonie des beautés extérieures et la poésie de la forme devaient révéler DIEU à l'enfance humaine, car être poète c'est créer. »

LES DEUX ETOILES (*)

Deux étoiles brillaient dans le ciel sans nuage,
Un invincible aimant les faisait se chercher.
On les voyait se rapprocher
Et de leur doux rayon confondre les mirages.
L'une disait : je t'aime ; et l'autre répondait :
Je t'aime : Un seul désir toutes deux les guidait
Il le semblait du moins : mais des deux la plus belle
En voyant de sa sœur les rayons l'envahir
s'arrêta tout à coup, se prit à tressaillir
et dit en reculant vers la nuit éternelle
je cherche le bonheur, mais je crains le trépas ;
Dans ta lumière confondue
Si je m'unis à toi, je vais être perdue !...
L'autre lui répondit : va, tu ne m'aimes pas
En amitié lorsqu'on songe à soi-même
Il ne faut pas dire qu'on aime
L'échange en amitié n'a rien de hasardeux
L'intérêt d'autrui c'est le nôtre
On était seul, on est deux
Nous nous retrouvons l'un dans l'autre
Ce qu'on donne on ne le reprend pas
C'est un fond qu'on économise
Quand même on n'aspirerait pas
Aux fruits de la terre promise

———

L'amour est l'escompte du ciel
Il n'appauvrit jamais personne
Son caractère essentiel
C'est de s'enrichir quand il donne.



LE MAITRE

ELIPHAS LEVI

Nous avons contourné notre colonne, nous avons poussé la porte, celle-ci s'est refermée doucement. Nous sommes à l'intérieur du temple...

1852 (42 ans), Louis Constant a fait la connaissance de Wromsky qui eut une forte influence sur sa pensée.

1853 (43 ans), Louis Constant rompt avec sa femme, qui devint plus tard Claude Vignon. Il hébraïse ses 2 prénoms. Alphonse-Louis Constant devient Eliphas Lévi Zahed.

Cette même année Eliphas fait la connaissance de Desbarolles qui deviendra son premier disciple. Cette année encore, il commence à rédiger son Dogme et rituel.

1854 (44 ans), au mois de mai, il part pour Londres voir son fils. Mort de sa fille âgée de 7 ans. En juillet, il travaille en collaboration avec Bulwer Lytton au sein d'un Ordre hermétiste.

Bulwer Lytton lui confiera la succession de cet Ordre en 1865.

C'est au cours de ce travail en commun qu'Eliphas a tenté l'expérience

(*) Poème inédit extrait de l'un des manuscrits de notre fonds.

de la clavicule qui lui fit trouver son Nuctéméron **et non en 1873 comme certains l'ont écrit car, en 1873, Eliphas était à demi-impotent du fait d'une maladie de cœur et ne pouvait guère quitter son fauteuil. (Je me permets cette rectification pour que les amis d'Eliphas ne soient pas troublés par cette erreur et qu'il n'y ait aucune confusion en leur esprit.) Fin août Eliphas est de retour à Paris.**

1855 (45 ans), Eliphas fonde avec Fauvety et Lemonnier La Revue philosophique et religieuse **qui durera trois ans. Elle a cessé de paraître en février 1858.**

Nous en arrivons donc à la quatrième période de sa vie :

1856 (46 ans) : En cette dernière période, Eliphas fera éditer 7 livres (de 1856 à 1865).

De 1865 à 1875, Eliphas continuera son œuvre d'écrivain, mais il ne fera plus éditer ses ouvrages. Nous ne parlerons donc pas de son œuvre posthume, ayant déjà beaucoup à dire avec les 7 livres qu'il a tenu à publier.

Pour comprendre l'œuvre du Maître, il faut avoir une clé et cette clé Eliphas l'a disséminée à travers toute son œuvre.

Après de patientes études, de longues méditations, notre cher Maître nous a permis de retrouver non seulement la clé générale de cette œuvre, mais aussi celle attachée à chacun de ses ouvrages. Sans elle, l'œuvre d'Eliphas reste hermétique.

Décrivons-la, dans ce qu'il nous est permis de dire, toujours en écoutant sa voix :

« Lorsque dans le cours de nos ouvrages, nous nous servirons des mots consacrés : DIEU, le ciel, l'enfer, qu'on sache bien une fois pour toutes que nous nous éloignons autant du sens attaché à ces mots par les profanes que l'initiation est séparée de la pensée vulgaire. DIEU pour nous, c'est **l'AZOTE DES SAGES** ; le principe efficient et final du grand œuvre.

Lorsque la science et la philosophie, réconciliées avec la foi, réuniront en un seul, tous les différents symboles, alors toutes les magnificences des cultes antiques refleuriront dans la mémoire des hommes, en proclamant le progrès de l'esprit humain dans l'intuition de la lumière de DIEU.

Mais de tous les progrès, le plus grand sera celui qui, remettant les clés de la nature entre les mains de la science, enchaînera pour jamais le hideux fantôme de Satan (personnification du mal) et en expliquant tous les phénomènes exceptionnels de la nature, détruira l'empire de la superstition et de la sotte crédulité.

C'est à l'accomplissement de ce progrès que nous avons consacré notre vie et que nous passons nos années dans les recherches les plus laborieuses et les plus difficiles. Nous voulons affranchir les autels en renversant les idoles ; nous voulons que l'homme d'intelligence redevienne le prêtre et le roi de la nature, et nous voulons conserver en les expliquant toutes les images du sanctuaire universel.

Or cette clavicule ou petite clé que l'on croyait perdue depuis des siècles, nous l'avons retrouvée et nous avons pu ouvrir tous les tombeaux de l'ancien monde, faire parler les morts, revoir dans toute leur splendeur les monuments du passé, comprendre les énigmes de tous les sphinx et pénétrer dans tous les sanctuaires.

Nous avons, à l'exemple des grands maîtres, suivi dans le plan de la division de nos livres, l'ordre rationnel des nombres sacrés et c'est ainsi que nous avons retrouvé intacte cette science universelle que bien des érudits ont cru ensevelie sous plusieurs cataclysmes successifs ; c'est ainsi que nous sommes entré dans la grande chaîne magique qui commence à HERMES, ou à HENOCH pour ne plus finir qu'avec le monde. Alors nous avons pu évoquer et nous rendre présents les esprits d'Apollonius, de Plotin, de Synésius, de Paracelse, de Cardan, de Cornelius Agrippa, et tant d'autres, moins connus ou plus connus, mais trop religieusement célèbres pour qu'on les nomme à la légère.

Nous continuerons leur Grand Œuvre, que d'autres reprendront après nous. **Et Eliphas de demander :** « A qui sera-il donné de l'achever ? ». Nous n'avons pas cherché par nous-même, la publication de cette œuvre et nous croyons que, si le temps est venu de produire la parole, elle se produira d'elle-même, par nous ou par d'autres. Nous resterons donc calme et nous attendons. »

C'est dans cet état d'esprit qu'Eliphas Lévi publia donc ses premiers ouvrages :

Mystères et réalités de la Kabbale et Dogme et Rituel de la haute Magie.

Eliphas va chercher à enseigner aux hommes ce qu'il a trouvé lui-même : 1° La paix du cœur, 2° La connaissance des lois naturelles puisqu'il nous dit : « Il ne s'agit donc rien moins qu'une solution universelle à tous les problèmes ? sans doute puisqu'il s'agit d'expliquer la **pierre philosophale, le mouvement perpétuel, le secret du Grand œuvre et la médecine universelle.** »

Voici un merveilleux programme pour les « initiés », mais combien dangereux pour ceux avides de pouvoirs et de phénoménologie, qui ne prendront que la lettre et ne verront pas l'esprit...

La clé du Dogme et Rituel **repose entièrement sur la connaissance des lois de la nature, qui vont se répercuter sur les différents plans qui constituent la vie de l'homme.**

1) Dans l'ordre religieux : l'esprit.

2) Dans l'ordre philosophique : l'âme.

3) Dans l'ordre des réalisations matérielles et positives.

L'ouvrage a deux parties, nous dit Eliphas :

« Dans l'une, nous établissons le dogme kabbalistique et magique dans son entier, l'autre est consacrée au culte, c'est-à-dire à la magie cérémonielle. L'une est ce que les anciens sages appelaient la **clavicule, l'au**tre ce que les gens de campagne appellent encore le **grimoire.**

Le nombre et le sujet des chapitres qui se correspondent dans les deux parties n'ont rien d'arbitraire, et se trouvaient tout indiqués dans la grande clavicule universelle dont nous donnons pour la première fois une explication complète et satisfaisante.

L'intelligence de cette figure est la clé de toutes les sciences occultes. »

Mais, avant de révéler certaines clés, Eliphas donne de sages conseils à ceux qui veulent s'engager dans le chemin initiatique. Il est bon de rappeler cette très belle pensée qui devrait être citée bien haut et bien ponctuée à tous ceux qui sont candidats à une initiation :

« Dans les voies des hautes sciences, il ne faut pas s'engager témérairement, mais une fois en marche, il faut arriver ou périr. Douter c'est

devenir fou, s'arrêter c'est tomber, et reculer c'est se précipiter dans un gouffre. »

Ainsi « l'homme qui aime ses idées et qui a peur de les perdre, celui qui redoute les vérités nouvelles et qui n'est pas disposé à douter de tout, plutôt que d'admettre quelque chose au hasard, celui-là doit refermer le livre qui est inutile ou dangereux pour lui. Il le comprendrait mal et en serait troublé. Mais il le serait bien davantage encore si par hasard il le comprenait bien.

L'auteur de ce livre a beaucoup osé dans sa vie, mais jamais une crainte n'a retenu sa pensée captive. »

C'est donc en connaissance de cause qu'Eliphas met en garde celui qui veut s'engager dans la voie des hautes sciences.

En posant la question : qu'est-ce que la magie et les sciences occultes ? dans l'introduction de son Dogme de haute Magie, **il donne en même temps une des clés d'interprétation de son livre :**

« A ces deux questions principales, nous répondrons par un mot et par un livre. Le livre sera la justification du mot et ce mot le voici : ... oui, il existe un secret formidable dont la révélation a déjà renversé un monde comme l'attestent les traditions religieuses de l'Egypte, résumé symboliquement par Moïse au commencement de la **Genèse.** Ce secret constitue la science fatale du bien et du mal, et son résultat lorsqu'on le divulgue c'est la mort. Moïse le représente sous la figure d'un arbre qui est au **centre** du Paradis terrestre et qui est voisin, qui tient même par ses racines à l'arbre de vie.

Les quatre fleuves mystérieux prennent leur source au pied de cet arbre qui est gardé par le glaive de feu et par les quatre formes du sphinx biblique et le chérubin d'Ezéchiel... »

Voilà un beau tracé pour qui veut prendre la peine de rechercher les sources bibliques et de travailler dans l'isolement, loin de tout bruit citadin, dans la prière et la méditation. Et Eliphas lui-même précise :

« Ici je dois m'arrêter et je crains déjà d'en avoir trop dit. »

Oh oui, Eliphas, tu as pourtant parlé clairement et combien t'on suivi ! ... Mais tu savais car tu nous dis toi-même :

« Qu'il est des choses que Salomon a scellées de son triple sceau. Les initiés savent, il suffit. Quant aux autres, qu'ils rient, qu'ils croient, qu'ils doutent, qu'ils menacent, qu'ils aient peur, qu'importe à la science et que nous importe.... »

1860 (50 ans), paraît l'Histoire de la Magie. **Ce livre est une suite logique de l'enseignement donné dans le** Dogme et rituel de haute Magie. **Eliphas écrit :**

« Notre ouvrage s'adresse aux âmes qui travaillent et qui pensent. Elles y trouveront l'explication de ce qui est resté obscur dans le **Dogme et rituel de la haute Magie.**

Nous divisons notre histoire de la Magie en 7 livres, et chaque livre contient 7 chapitres.

L'Histoire de la Magie a pour but de démontrer que, dans le principe, les grands symboles de la religion ont été en même temps ceux de la science cachée.

Que la science et la religion réunies dans l'avenir, s'entraident donc et s'aiment comme deux sœurs puisqu'elles ont le même berceau.

Le premier livre de cette Histoire de la Magie est consacré aux origines magiques. C'est la genèse de la science.

Le second livre contient les formules historiques et sociales du verbe magique dans l'antiquité.

Le troisième livre sera l'exposé des réalisations de la science antique dans la société chrétienne.

Le quatrième livre verra la force civilisatrice de la magie chez les barbares, et les productions naturelles de cette science parmi les peuples encore enfants. Les mystères des Druides, les miracles des Eubages, les légendes des Bardes et comment tout cela concourt à la formation des sociétés modernes.

Le cinquième livre sera consacré à l'ère sacerdotale du moyen-âge : nous y verrons les dissidences et les luttes de la science, la formation des sociétés secrètes, leurs œuvres inconnues, les rites secrets, des grimoires, les mystères de la divine comédie, les divisions du sanctuaire, qui doivent aboutir plus tard à une glorieuse unité.

Le sixième livre montrera la magie mêlée à l'œuvre de la révolution.

Le septième livre sera celui de synthèse et contiendra l'exposé des travaux modernes et des découvertes récentes, les théories nouvelles de la lumière et du magnétisme, la révélation du grand secret des Rose + Croix, l'explication des alphabets mystérieux, la science, enfin du Verbe et des œuvres magiques, la synthèse de la science et l'appréciation des travaux de tous les mystiques contemporains. »

Voilà donc un beau programme d'étude pour qui veut suivre ce schéma et nous pourrions en dire autant de chacun de ses ouvrages ; chacun a sa clé. Tout y est indiqué dans un ordre chronologique afin de permettre à l'étudiant de retrouver les plus hauts mystères de la nature.

Mais quel a été le point de départ de cette recherche expliquée dans le Dogme et rituel de haute Magie et l'Histoire de la Magie ? Car ces deux ouvrages n'en sont qu'un seul et nous verrons que les autres livres publiés appartiennent à un autre contexte. Ecoutons à nouveau la voix du Maître :

« Il m'est arrivé plusieurs fois, à la suite d'expérience de chaîne magique, faite avec des personnes sans bonnes intentions et sans sympathie, d'être éveillé en sursaut la nuit, par des impressions et des contacts véritablement effrayants.

Une nuit, entre autres, je sentis réellement la pression d'une main qui m'étranglait ; je me levais ; j'allumais ma lampe et je me mis tranquillement à travailler pour utiliser mon insomnie et chasser les fantômes du sommeil. Alors les livres se déplaçaient près de moi avec bruit, les papiers s'agitaient et se frottaient les uns contre les autres, les boiseries craquaient comme si elles allaient se fendre et des coups sourds étaient frappés dans le plafond. J'observais avec curiosité, mais avec tranquillité tous ces phénomènes, qui n'en étaient pas moins merveilleux si mon imagination seule en faisait les frais, tant il y avait de réalité dans leur apparence.

D'ailleurs je viens de dire que je n'étais nullement effrayé et je m'occupais de toute autre chose que de science occulte au moment où ils se produisaient. »

Or nous savons que le début de l'impression du Dogme et Rituel remonte à 1843. Eliphas avait donc 43 ans et était à son tout début de sa carrière de Maître :

« C'est par le retour de semblables faits que je fus amené à tenter des expériences d'évocation à l'aide du cérémonial magique des anciens, et que j'obtins des résultats vraiment extraordinaires.

Il ne suffit pas, nous dit-il, d'indiquer des phénomènes et d'en préjuger la cause pour impressionner les hommes sérieux ; cette cause, il faut l'étudier, l'expliquer, en prouver l'existence, et c'est ce que nous tâchons de faire. »

Mais qu'entend Eliphas Lévi par le mot Magie **? :**

« La Magie est la science traditionnelle des secrets de la nature qui nous vient des Mages. »

Il conviera donc l'étudiant à observer la nature sous tous ses angles, car, pour parvenir à cette science des mages, quatre choses seront nécessaires à celui qui veut étudier le comportement de cette nature.

1) Une intelligence éclairée par l'étude.

2) Une audace que rien n'arrête.

3) Une volonté que rien ne brise.

4) Une discrétion que rien ne puisse corrompre ou enivrer.

En résumé : savoir, oser, vouloir, se taire.

Et pour cela la première science magique est la connaissance de soi-même. C'est le point de départ de toute l'initiation :

Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux.

En effet, qu'avons-nous à observer ce qui vit autour de nous, dans les différents règnes, si nous ne nous connaissons pas ?

Avons-nous la santé et les qualités pour pouvoir étudier ?

Avons-nous l'audace de franchir les écueils qui seront sur notre chemin en ne reculant jamais devant un obstacle ? en un mot bannir la peur ?

Avons-nous assez de volonté pour ne pas nous laisser décourager quand la lassitude nous envahira ?

Et puis avons-nous laissé notre orgueil à la porte pour ne pas être tentés de se croire supérieur à autrui ? Que de choses à exprimer avec ces quatre mots !

Eliphas nous dit bien que c'est la première de toutes les œuvres de la science, celle qui renferme toutes les autres et qui est le principe du Grand Œuvre : en un mot c'est la création de soi-même.

En Magie, nous dit-il : « Il n'y a qu'un dogme : le visible et la manifestation de l'invisible ou en d'autres termes : le Verbe parfait dans les choses appréciables et visibles, en proportion exacte avec les choses inappréciables à nos sens et invisibles à nos yeux. »

Pour atteindre cette connaissance des choses, l'étudiant devra donc étudier la kabbale dans ses replis les plus profonds. Il l'étudiera dans ses deux parties : la théorique : Béréchit et mercavah **et la pratique :** Tarot et clavicule.

« La nature n'a pas de centre, tout point imaginable est centre de cercles multipliables à l'infini. » Ceci est le premier axiome que la kabbale théorique découvrira à l'étudiant.

« Rassembler et répandre sont les deux verbes de la nature », ceci est le premier axiome de la kabbale pratique.

Ainsi, muni de ce savoir, l'étudiant sait ce qu'il doit faire et comment travailler. Le mot magique n'aura plus le sens vulgaire que le profane lui accorde (celui de « sorcellerie »), le Mage est celui qui doit s'harmoniser aux lois de la nature. Le sorcier en est le profanateur.

Le Mage saura par ses études qu'il existe dans la nature une force qui ne meurt pas et cette force transforme continuellement les êtres pour les conserver.

Cette force c'est la raison, le Verbe de la nature. Rien n'est surnaturel. Le miracle divin c'est la nature qui obéit à la raison.

Le vrai miracle de la nature humaine c'est le bon sens, c'est la raison patiente et tranquille, c'est la sagesse qui peut croire sans péril parce qu'elle sait douter sans amertume et sans colère. C'est la bonne volonté persévérante qui cherche, qui étudie et qui attend. Donc tout ce que l'homme croit surnaturel dans sa propre vie est contre nature, et tout ce qui est contre nature offense Dieu.

Ainsi, fatalité, volonté, puissance, tel est le ternaire magique qui, dans les choses humaines, correspond au triangle divin.

LA FATALITÉ :

C'est l'enchaînement inévitable des effets et des causes dans un ordre donné.

LA VOLONTÉ :

C'est la faculté directrice des forces intelligentes pour concilier la liberté des personnes avec la nécessité des choses.

LE POUVOIR :

C'est le sage emploi de la volonté qui fait servir la Fatalité même à l'accomplissement des désirs du sage.

⁂

Après cette première étude de l'œuvre d'Eliphas Lévi, essayons de pénétrer plus avant dans le temple de la sagesse :

1861 (51 ans), Eliphas fut initié à la Franc-Maçonnerie à la loge de la « Rose du Parfait Silence » le 14 mars 1861, rue Cadet. Le 21 août, il reçut le grade de Maître. En mai, il fit son deuxième voyage à Londres et revint à Paris avec son fils et Eugénie C... Il publiera cette année-là le Sorcier de Meudon avec dédicace à Mme de Balzac qu'il avait pour élève.

Ce livre, qui est un roman, fait l'éloge du bon sens et rend hommage à Rabelais et Béranger. Eliphas conte sa vie sous une forme très pittoresque et n'a de cesse de nous mettre en garde contre tout excès. Cet ouvrage va être le couronnement de l'œuvre du magiste. Il faut savoir le lire entre les lignes : rires et pleurs s'y mêlent. Science profonde et pantagrualisme se côtoient. En un mot, c'est tout le génie littéraire qu'Eliphas déploie et toute la science du magiste qui se résume en cette phrase :

« Ne va pas, fais qu'on vienne. »

Et nous en arrivons à l'œuvre maîtresse d'Eliphas Lévi : LA CLÉ DES GRANDS MYSTERES.

Soulignons le regret que nous avons de voir des éditeurs mutiler cette œuvre grandiose. L'Asch Mezareph a été totalement supprimé dans la dernière édition. Cela semble anormal et c'est grave... Ce livre doit contenir quatre parties :

La première : Esquisse de la théologie prophétique des nombres divisée en 5 articles.

La deuxième : Mystères philosophiques.

La troisième : Les mystères de la nature :

Le grand agent magique partagé en deux livres, l'un comprenant les mystères magnétiques, l'autre les mystères magiques.

La quatrième : Les grands secrets pratiques ou les réalisations de la science comprenant quatre chapitres :

Un épilogue avec un supplément qui comprend des articles sur la kabbale.

Des pièces justificatives et citations curieuses, des prières et conjurations extraites d'un manuscrit intitulé le Grimoire des Bergers.

Renseignements sur les grands mystères de la philosophie hermétique.

Asch Mezareph.

Passage remarquable de Basile Valentin.

— Complément des 8 chapitres de l'Asch Mezareph.
— Recomposition hypothétique de l'Asch Mezareph.
— Passages de Daniel auxquels il est fait allusion dans l'Asch Mezareph.
— Les 4 animaux mystérieux.
— L'homme métallique.
— Analyse des 7 chapitres d'Hermès.
— Doctrines occultes de l'Inde sur les esprits en 5 sections.
— Délices de la Grande-Bretagne — le purgatoire de Saint-Patrice.
— Extrait du purgatoire de Saint-Patrice, tel qu'on le trouve dans le manuscrit 208 de la bibliothèque de Berne.

Nous avons tenu à donner le résumé des matières de cet ouvrage pour que ne soit pas perdue la trace de ce chef-d'œuvre hermétique. En espérant que le livre soit respecté dans sa totalité dans une prochaine édition.

« La raison des prodiges ou le Diable devant la Science », était le titre qu'Eliphas voulait donner au livre la « Clé des Grands Mystères ».

Accorder dans l'ordre religieux, la science avec la révélation, et la raison avec la foi ; démontrer en philosophie les principes absolus qui concilient toutes les antinomies, révéler enfin l'équilibre universel des Forces naturelles, tel est le triple but de cet ouvrage qui sera, par conséquent, divisé en trois parties.

Nous montrerons donc la vraie religion avec de tels caractères que personne, croyant ou non, ne pourra la méconnaître. Ce sera l'absolu en matière de religion.

Nous établirons en philosophie, les caractères immuables de cette vérité qui est en science réalité, en jugement raison, et en morale justice.

Enfin, nous ferons connaître ces lois de la nature dont l'équilibre est le maintien, et nous montrerons combien sont vaines les fantaisies de

notre imagination devant les réalités fécondes du mouvement et de la vie. Nous inviterons aussi les grands poètes de l'avenir à refaire la divine comédie, non plus d'après les rêves de l'homme, mais suivant les mathématiques de DIEU.

Mystères des autres mondes, forces cachées, révélations étranges, maladies mystérieuses, facultés exceptionnelles, esprits, apparitions, paradoxes magiques, arcanes hermétiques, nous dirons tout, nous expliquerons tout.

Qui donc nous a donné cette puissance, demande Eliphas ? Il ne craint pas de le révéler dans les normes possibles.

« Il existe un alphabet occulte et sacré que les Hébreux attribuent à Enoch, les Egyptiens à Thot ou à Mercure Trismégiste, les Grecs à Cadmus ou Palamede. Cet alphabet connu des Pythagoriciens se compose d'idées absolues attachées à des signes et à des nombres et réalise par ses combinaisons les mathématiques de la pensée. Salomon avait présenté cet alphabet par 72 noms écrits sur 36 talismans, et c'est ce que les initiés de l'Orient nomment encore les petites clés de Salomon.

Ces clés sont décrites et leur usage est expliqué dans un livre dont le dogme traditionnel remonte au patriarche Abraham, c'est le **Sepher Jetsira,** et avec l'intelligence du Sepher Jetsira on pénètre le sens caché du **Zohar,** le Grand livre dogmatique de la Kabbale des Hébreux. Les clavicules de Salomon oubliées avec le temps et qu'on disait perdues, nous les avons retrouvées et nous avons ouvert sans peine toutes les portes des vieux sanctuaires où la vérité absolue semblait dormir, toujours jeune et toujours belle, comme cette princesse d'une légende enfantine qui attend pendant un siècle de sommeil l'époux qui doit la réveiller.

Après notre livre, il y aura encore des mystères, nous dit Eliphas, mais plus haut et plus loin dans les profondeurs infinies » et d'ajouter : « Cette publication est une lumière ou une folie, une mystification ou un monument. Lisez, réfléchissez et jugez. »

Oui, Eliphas, ceci est une lumière pour ceux qui suivent la trace des grands maîtres que Dieu envoya ici-bas. Il est à la limite de la folie, car on ne peut aller plus loin dans la révélation, et Eliphas le dit bien lui-même :

« Il y aura encore des mystères, mais plus haut et plus loin dans les profondeurs infinies. »

Voilà qui nous montre bien qu'il ne pouvait en dire plus, mais qu'il a dit le maximum pour permettre à l'initié de pénétrer à l'intérieur du sanctuaire. Après, l'homme est seul, face au divin, il ne peut plus converser avec ses semblables car cette connaissance n'appartient plus au royaume de la terre.

Cette œuvre n'est pas une mystification, car nous avons suivi fidèlement les pas du Maître, et jamais nous n'avons été trompés. Mais, par contre c'est bien un monument, comme nous l'annonçons au début de cet exposé, et une vie ne nous suffira pas à en faire le tour.

Eliphas a tout expliqué, tout dit. L'Asch Mezareph **en est la preuve. Toute l'œuvre d'Eliphas réputée comme kabbaliste n'a été que le support pour expliquer le Grand Œuvre.**

Comme par hasard, il publie ce livre au retour de son deuxième voyage, où il travailla de nouveau avec Bulwer Lytton. Puis il fut « contacté » par M. Kenneth Mackensie. Tout cela explique bien le but de son œuvre.

Tout est dit avec ces trois livres. Les autres ne seront que des développements de la tradition aux lueurs de certains symboles.

Les travaux d'Eliphas Lévi sur la science des anciens mages formeront donc un cours complet divisé en trois parties :

La première partie comprend le Dogme et rituel de la haute magie ;

La seconde partie a trait à l'histoire de la magie ;

La troisième partie se rapporte à la clé des grands mystères.

« Chacune de ces parties, nous dit-il, étudiée séparément, donne un enseignement complet et semble contenir toute la science, mais, pour avoir de l'une intelligence pleine et entière, il sera indispensable d'étudier avec soin les deux autres. Cette division ternaire de notre œuvre nous a été donnée par la science elle-même » (science figurée par le Pélican et ses trois petits, car c'est bien de cette science-là qu'Eliphas parle et non de science commune. Nous en voyons la preuve même dans ce qu'il continue à nous dire). « Car notre découverte des grands mystères de cette science repose tout entière sur la signification que les anciens hiérophantes attachaient aux nombres.

TROIS était pour eux le nombre générateur et dans l'enseignement de toute doctrine, ils en considéraient d'abord la théorie, puis la réalisation, puis l'adaptation à tous les usages possibles. »

« Ainsi, nous dit-il, se sont formés les dogmes soit philosophiques, soit religieux. Ainsi la synthèse dogmatique du Christianisme héritée des Mages impose à notre foi trois PERSONNES EN DIEU et trois mystères dans la religion universelle. »

L'Histoire de la Magie explique les assertions contenues dans le Dogme et rituel ; La clé des Grands Mystères complète et explique l'Histoire de la Magie. En sorte que, pour le lecteur attentif, il ne nous manquera rien, nous l'espérons, à notre révélation des secrets de la kabbale des Hébreux et de la Haute Magie, soit de Zoroastre, soit d'HERMES.

L'auteur de ces livres recherche la critique sincère, mais il ne comprend pas certaines hostilités. L'étude sérieuse et le travail consciencieux sont au-dessus de toute attaque ; et les premiers biens qu'il procure à ceux qui savent les apprécier, sont une paix profonde et une bien veillance universelle. »

Il en est malheureusement toujours ainsi, car il y a ceux qui prennent le mot à la lettre et ceux qui le prennent dans l'esprit. Les premiers seront méchants et par là même malheureux. Les autres s'ils sont malheureux de voir l'incompréhension se changer en hostilité contre eux seront heureux car ils auront acquis la paix du cœur.

1862 (52 ans) : Eliphas a jeté au monde le plus beau trésor qui puisse exister. Il a atteint la plénitude de l'esprit. Il continuera d'écrire mais pour ses élèves.

Le 29 août, paraît Fables et symboles, un livre de poésies expliquant divers symboles de la science sacrée.

1864 (54 ans) : En octobre, il met sous presse la Science des Esprits qui paraîtra avec retard en 1865. C'est la description et la condamnation du règne éphémère de Satan, c'est-à-dire du mensonge et de la tyrannie. Il démontre cette vérité en comparant au texte des évangiles canoniques ceux des évangiles apocryphes.

Ce travail est complété par le Livre des Splendeurs avec la légende de Krishna, mais qui ne verra le jour qu'après sa mort.

La Science des Esprits **sera donc le dernier livre édité du vivant du Maître.**

Eliphas savait qu'il avait tout dit. Voici ce qu'il écrivit en 1860 quand il termina sa Clé des Grands Mystères :

« Grâce vous soit rendue mon Dieu parce que vous m'avez appelé à cette admirable lumière.

Vous êtes l'intelligence suprême et la vie absolue de ses nombres et de ses forces qui vous obéissent pour peupler l'infini d'une création inépuisable.

Les mathématiques vous prouvent, les harmonies vous chantent, les formes passent et vous adorent.

Abraham vous a connu, Hermès vous a deviné, Pythagore a calculé vos mouvements, Platon aspirait à vous par tous les rêves de son génie ; mais un seul initiateur, un seul sage vous a fait voir aux enfants de la terre, un seul a pu dire de vous : Mon Père et moi, nous ne sommes qu'un ; gloire soit donc à lui, puisque toute sa gloire est en vous ».

Père, vous le savez, celui qui écrit ces lignes a beaucoup lutté et beaucoup souffert ; il a enduré la pauvreté, la calomnie, la proscription haineuse, la prison, l'abandon de ceux qu'il aimait, et jamais cependant il ne s'est trouvé malheureux, parce qu'il restait pour consolation la vérité et la justice.

Vous seul êtes sain, Dieu des cœurs vrais et des âmes justes, et vous savez si jamais j'ai cru être pur devant vous ; j'ai été comme tous les hommes, le jouet des passions humaines, puis je les ai vaincues ou plutôt vous les avez vaincues en moi et vous m'avez donné pour m'y reposer la paix profonde de ceux qui ne cherchent et n'ambitionnent que vous.

J'aime l'humanité, parce que les hommes tant qu'ils ne sont pas insensés ne sont jamais méchants que par erreur ou faiblesse. Ils aiment particulièrement le bien et c'est par cet amour que vous leur avez donné comme un soutien au milieu de leurs épreuves qu'il doit être amené tôt ou tard au culte de la justice par l'amour de la vérité.

Que mes livres aillent maintenant où votre providence les enverra.

S'ils contiennent les paroles de votre sagesse, ils seront plus forts que l'oubli, si au contraire, ils ne contiennent que des erreurs, je sais du moins que mon amour de la justice et de la vérité leur survivra et qu'ainsi l'immortalité ne saurait manquer de recueillir les aspirations et les vœux de mon âme que vous avez créée immortelle. »

C'est sur cette dernière analyse, faite par lui-même, que nous terminerons cet exposé sur l'œuvre de notre Maître, l'une des bases de tout le savoir humain, Théurgie et hermétisme, consignés tous deux dans le merveilleux symbolisme de la kabbale. Et, après ce rapide survol sur l'enseignement qu'Eliphas donna aux hommes, résumons l'homme qu'il fut à la fin de sa vie :

SON PORTRAIT :

Description par l'une de ses élèves : il était petit, trop gros pour sa taille avec des traits irréguliers. Il avait les yeux bleus très clairs, son front était haut et large, il était brun et presque chauve sur la moitié de sa vie, avec une belle barbe blanche. La note dominante de sa physionomie était la bonté et la joie. Quand il travaillait, il aimait porter une robe de chambre de velours noir sur laquelle tombait sa barbe.

L'ARTISTE :

Eliphas était un artiste, il peignait et dessinait admirablement.

SON CARACTÈRE :

Il avait autant mauvais caractère qu'il était bon. Il était aussi violent avec l'injuste qu'il était patient envers ceux qui venaient à lui avec sincérité. Sa bonne humeur était inaltérable, sa gaîté et son entrain intarissables. Son brillant esprit rabelaisien profond pour ceux qui le comprenaient, le sens philosophique de ses paroles, plaisaient également aux humbles qui n'y voyaient que des plaisanteries.

Si la lune a dominé sur son enfance, nous pouvons dire que Jupiter influença l'âge adulte car il aimait la vie sous tous ses aspects (il avait lune conjoint jupiter en maison 1 au trigone de saturne neptune en 9).

« Quelles que fussent les facultés des âmes qui s'adressaient à la sienne, il se mettait à leur portée, les élevait le plus possible sans se tromper sur le degré à leur faire atteindre », nous dit encore un de ses élèves.

Parlant beaucoup sans jamais risquer un mot indiscret, il était en même temps d'une totale franchise et d'une extrême réserve. Eliphas avait mercure en douzième maison dans le signe des poissons. Il était très sévère pour tout mal (surtout pour le mal qui entraînait le scandale).

Il avait horreur du désordre. Un besoin intense d'aimer, vénus conjoint au soleil en verseau en 12ᵉ maison confirme bien cet amour des recherches occultes et celui de l'humanité poussant toujours ses investigations à la limite du possible.

SA VIE SOCIALE :

Sur des lettres adressées à ses disciples, il s'exprime en ces termes :

« Un père ouvrier, sans travail, ou plutôt un artiste car c'est un poète éminent et encore inconnu, il a 4 jeunes filles toutes intelligentes comme lui et qui vivent à peine du travail de leurs mains, quand elles peuvent trouver de l'ouvrage. Elles ont de 15 à 20 ans. J'ai donné ce que j'ai pu et j'ai fait hier dîner avec moi toute cette petite famille, ils ont oublié un instant leur profonde misère, je les ai fait rire et ils m'ont navré.

Oui, mon ami, ne méprisez pas trop les richesses de ce monde. Je souffre bien souvent de n'être pas riche, et à part ce qui est malhonnête il me semble parfois que je ferais tout au monde pour avoir de l'argent.

Au 1ᵉʳ janvier, ma première visite a été pour un pauvre manœuvre qui avait écrit à un de mes amis. J'ai trouvé dans un galetas, sans feu, une femme malade allaitant un pauvre petit enfant. J'ai failli me déshabiller pour les couvrir. Heureusement j'avais quinze francs dans ma poche, tout y a passé comme vous le pensez bien, puis j'ai écrit, et les secours sont venus : des vêtements, du linge, du pain pour un mois.

... Une autre fois,... j'ai trouvé la pauvre et chère famille du poète couchée sur la paille et sans couverture par le froid rigoureux. J'ai partagé avec eux les matelas de mon lit et je leur ai acheté des couvertures... »

SES DONS OCCULTES :

Il avait le don de guérison, nous révèle un de ses disciples. Il excellait en magnétisme où il guérit et soulagea plusieurs personnes. Nous trouvons d'ailleurs des recommandations à ce sujet dans sa correspondance

avec le baron de Spédialéri auquel il donne plusieurs conseils sur la guérison, non seulement de personnes, mais de végétaux, minéraux et animaux. Lui-même expliqua comment il réanima sa petite Marie quand elle tomba malade.

Il possédait des dons médiumniques comme le prouve ce passage tiré de sa correspondance au sujet du livre de la Science des Esprits :

« Le livre de la **Science des Esprits** se fait et les documents abondent. Je n'en ai pas écrit le premier mot, mais quand ce mot le premier de la première page sera écrit, les autres suivront en foule, et l'ouvrage s'achèvera comme si je copiais un livre intérieur.

Je puis vous confier ces petits mystères de mon travail, mais à d'autres je n'en dirai rien, on me prendrait pour un médium. »

Une de ses élèves dit également qu'il avait un don extraordinaire pour prévoir les événements. Il annonça lui-même l'année de sa mort, ce qui fut vérifié exact.

Il dit lui-même dans un de ses livres :

« On demande à l'auteur de ce livre s'il est prophète ou thaumaturge. Que les curieux recherchent et lisent ce qu'il a écrit avant certains événements qui se sont accomplis dans le monde. »

Cependant, s'il connaissait les moyens de divinations, ses élèves disent qu'il leur défendait toute méthode de divination.

DEVANT L'ÉPREUVE :

Eliphas en eut beaucoup, mais jamais il ne faiblit.

« Il ne faut pas malmener la pauvre ânesse de Balaam parce qu'elle fait mine de ne plus vouloir marcher et de tomber sur les genoux.

Il nous vient ainsi des lassitudes du voyage de la terre et nous voudrions, sinon dormir, du moins nous envoler. Rappelons-nous alors la destinée de l'oisillon qui tomberait du nid avant l'achèvement de ses ailes, et, au lieu de ses aspirations vagues et paresseuses à l'éternité, nous aurons une crainte salutaire de sortir trop tôt de la vie.

Dieu nous éprouve, mon ami, parce qu'il veut faire de vous un sage, et cependant ne croyons pas que Dieu nous choisisse lui-même des douleurs, il ne fait pas de mal aux uns, pour procurer le bien des autres. Sa providence marche paisiblement par la voie de l'ordre éternel et de la justice. La souffrance est fatale pour tous, mais elle n'est un mal que pour les injustes, elle est un bien pour les autres. Ce qui serait pour l'un le désespoir est pour l'autre une épreuve, et par conséquent une espérance. Souvenez-vous que dans toutes les choses soumises à la loi du progrès, le mal précède toujours le bien. »

CONDITIONS DE VIE :

Toujours extrait d'une partie de sa correspondance avec ses élèves, voici ce qu'il nous dit :

« Un grand calme d'esprit, une grande propreté de corps, une température toujours égale, plutôt un peu froide que trop chaude. Un logement bien aéré, bien sec, où rien ne traîne et ne rappelle les besoins grossiers de la vie (je serai aussi honteux si on apercevait chez moi une cuvette, que d'aller dans la rue sans pantalon). Des repas réglés proportionnés à l'appétit, non excité, mais satisfait. Une nourriture simple et substantielle. Quitter le travail avant la fatigue, faire un exercice modéré

et réglé, ne jamais se chauffer ou se surexciter le soir, afin que le plus grand calme précède le sommeil. Il ne faut pas fatiguer son esprit par une tension excessive. La vérité est une beauté pure qui s'effraie de tout mouvement passionné de notre âme, cherchons-la sans empressement et sans inquiétude, elle ne nous manquera jamais.

Avec une pareille vie, on peut prévenir toutes les maladies qui s'annoncent toujours, sous la forme d'indisposition qu'il est facile de combattre par les remèdes les plus simples et les plus doux. La force du ciel n'a pas pour effet de nous affaiblir sur la terre. L'homme ayant une double vie, et ne trouvant la justesse et la justice que dans l'équilibre, perd la rectitude de jugement dans les choses du ciel, lorsqu'il néglige les choses de la terre et réciproquement, s'il abuse des choses de la terre, il se les rend hostiles et nuisibles lorsqu'il néglige les choses du ciel.

Ayez donc grand soin, cher frère et ami, de vos intérêts temporels puisque vos biens sont ceux de la sainte fraternité et que vous en payez si saintement la rente aux pauvres.

Soyez un bon économe et prenez tous les moyens acceptables pour faire fructifier le denier de la veuve et de l'orphelin.

Ne scandalisons jamais les petits et pour cela, laissons tout son occultisme à la philosophie du bon sens qui est et qui sera encore longtemps hélas la philosophie occulte.

Lorsqu'on est devenu bon, on rend les autres meilleurs sans y penser. Le moyen de devenir équilibrant n'est-il pas de se bien équilibrer. »

Ceci peut paraître puéril de relater ces simples phrases que chacun connaît et pourtant combien de personnes se trouvant sur le chemin initiatique mènent une vie déréglée, appliquent une attitude dépourvue de bon sens ? Reméditons l'enseignement que donne Eliphas au sujet de la Magie, mettons en parallèle ses sages conseils, faisons une introspection en nous-mêmes, et jugeons alors seulement, si nous sommes dans la voie qui conduit aux hautes sciences. Nous y découvrirons peut-être qu'il n'était pas fâcheux de reprendre les conseils avisés de notre Maître.

CONCLUSION

Quelle était l'attitude mentale du Maître quelque temps avant sa désincarnation ? C'est sur cette attitude que nous terminerons notre exposé.

A côté de ce dévouement qu'il donne sans restriction, il était navré de ne pouvoir faire plus :

« J'ai si peu de temps à moi... je travaille moins que je ne voudrais, mais peut-être encore plus qu'il ne faut. On m'écrit de toute l'Europe et encore de tous pays... je tâche de répondre à tout le monde. Les pauvres et les malades viennent à moi. Je ne peux guère les repousser. »

Travailleur infatigable sur tous les points, s'il aimait l'homme dans sa profonde misère, il y avait l'autre aspect de l'homme, celui de l'adepte : celui qui a du mal à vivre dans un monde d'incompréhension.

« Les relations avec les hommes me deviennent de jours en jours plus difficiles et plus pénibles, écrira-t-il dans une lettre de l'année 1872. Quelque bonne volonté que j'y mette, il m'est impossible de m'intéresser à ce qu'ils font, à ce qu'ils disent, à ce qu'ils estiment... Je sens en moi, pour eux une bienveillance qu'ils ne me rendent pas, ce qu'ils ne sauraient faire. Je ne reproche pas à cette pauvre espèce humaine de ne pas m'avoir aimé. J'ai toujours eu de bons et vrais amis, j'en ai

encore. J'ai un fils qui est beau et sage jeune homme, tout le monde autour de moi est bon pour moi. Quand je passe, les petits enfants me sourient, ma cellule ne voit jamais que des visages bienveillants, tout y respire la paix profonde. Le soleil semble y être plus beau que partout ailleurs et brille avec une sorte de recueillement joyeux.

Une petite fenêtre au-dessus de mon chevet, les oiseaux l'ont condamnée en y faisant leur nid et le matin ils m'éveillent en froissant la vitre de leurs ailes et de leurs becs. Ils savent si bien les chers petits que je ne les dérangerai pas. Les colombes viennent aussi s'abattrent deux à deux sur mon balcon, elles se couchent dans l'herbe de ma jardinière comme dans un nid et s'aventurent parfois jusque sur mon bureau. Le soleil pendant ce temps-là envahit ma cellule, fait étinceler mes vitrines, enlumine mes dieux indiens, resplendit dans mes talismans et j'entends siffler, babiller, gazouiller une multitude de joyeux oiseaux. Ce sont eux qui font ma prière et je me contente de répondre **amen...**

La terre serait pour moi un éden si mes frères n'y souffraient pas. Mon esprit voit de ces choses qui laissent après elles une sorte de stupeur et qui me rendent indifférent à toutes les vicissitudes de l'existence. Après que j'aie entendu la voix de DIEU, la voix ou plutôt le bruissement des hommes me fatigue et m'ennuie. Voilà ma mélancolie. Ce qui me désole, ce qui me désespère, non pas dans ma misanthropie, mais au contraire dans ma philanthropie... c'est la bêtise humaine. Je vois tant d'êtres absurdes et impotents au moral que je me demande si la vie raisonnable a commencé pour de semblables créatures. Ils sentent mal, ils voient de travers, ils jugent faux. Après cela, allez donc les instruire. »

Deux personnalités luttent donc en Eliphas, deux attitudes mentales :

1) Le réformateur qui voudrait voir le monde meilleur, et 2) le sage qui n'est déjà plus de ce monde, puisqu'il converse déjà avec l'esprit. Le passage d'une autre lettre du Maître nous montrera bien la lutte qui engendre ces deux polarités :

« Je souffre parfois, de l'isolement de l'esprit et comme l'exil du cœur au milieu de cet eden de la science, dont le glaive flamboyant du chérubin défend encore l'accès à tous les hommes.

Le sentiment de tant de misères se concentre en moi. Je souffre pour ceux qui ne sentent pas leur mal et souvent je crois me sentir lépreux et abandonné comme Job.

Rien de cela pourtant ne porte atteinte à cette paix profonde qui consiste dans une adhésion parfaite à tout ce qui est bon et juste dans une foi inébranlable en la souveraineté de la justice et de la bonté divine. »

Le Temple à l'intérieur de notre colonne a été examiné succinctement. A chacun maintenant de le parcourir dans ses moindres détails et d'y trouver la même paix profonde que notre Maître y a trouvée.

C'est ce que nous souhaitons à tous ceux qui auront lu ces lignes écrites en hommage au Maître bien-aimé et en témoignage de profonde gratitude.

Christiane BUISSET

(mai 1973).

(*) Christiane et Gérard BUISSET seraient reconnaissants à toute personne possédant des objets, souvenirs, manuscrits, etc. du Maître de bien vouloir les en informer en écrivant à leur adresse personnelle : Moulin de la Petite Reine, 78580 Maule. (Ph. ENCAUSSE).



ÉLIPHAS LÉVI
— 1862 —

ELIPHAS LEVI

« Prions en silence, et levons vers notre Père un regard de confiance et d'amour. La prière n'est pas un bruit qui frappe l'oreille, c'est un silence qui pénètre le cœur. Si nous pleurons, présentons-lui nos larmes. Si nous nous réjouissons, adressons-lui notre sourire. Notre prière sera parfaite quand nous prierons sans savoir même que nous prions. » (ELIPHAS LEVI).

BIBLIOGRAPHIE D'ELIPHAS LEVI

Livres édités par Eliphas Lévi de son vivant

Abbé Constant

1832 **Nemrod,** drame biblique paru dans le dictionnaire de littérature chrétienne, pages 830 à 873
1839 **Le rosier de mai**
Des mœurs et des doctrines du rationalisme en France
1840 **L'évangile du peuple** (éditeur Le Gallois)
L'Abbé Constant Symon de Latreiche
1841 **Le livre rouge** (sous le pseudonyme d'Ortensius Flamel, éditeur Lavigne)
Doctrines religieuses et sociales (éditeur Le Gallois)
L'Assomption de la femme ou le **Livre de l'amour** (éditeur Le Gallois)
La Bible de la liberté (éditeur Le Gallois)
1842 **Le livre d'or** (sous le pseudonyme d'Ortensius Flamel)
1843 **La Sibille au XIXe siècle** (sous le pseudonyme d'Ortensius Flamel)
1844 **La Mère de Dieu** (Librairie de Charles Gosselin)
1845 **Le livre des larmes** (éditeur Paulier)
Les trois harmonies (éditeurs Fellens et Dufour)
1846 **La dernière incarnation** (Librairie sociétaire)
Le deuil de la Pologne
1847 **Rabelais à la Basmette** (Librairie Phalanstérienne)
Les trois malfaiteurs (Librairie Phalanstérienne)
Le Seigneur de la Devinière (Librairie Phalanstérienne)
La voix de la famine
1848 **Le testament de la liberté** (éditeur imprimeur J. Frev)
1851 **Dictionnaire de littérature chrétienne** (édition par M. l'Abbé Migne)

Eliphas Lévi

1856 **Mystères et réalités de la Kabbale**
Dogme et rituel de la haute Magie (1re édition Baillière)
2e édition en 1861 (éditeur Baillière)
3e édition en 1894 (éditeur Alcan)
4e édition en 1903 (éditeur Alcan)
5e édition en 1910 (éditeur Alcan)
1860 **Histoire de la Magie**
2e édition en 1892
3e édition en 1904 ne contenant que 16 planches au lieu de 18 dans les autres éditions
4e édition en 1914 (éditeur Alcan)
1861 **La clef des grands mystères** (éditeur Baillière)
Le sorcier de Meudon (édition Bourdilliat)
1862 **Fables et symboles** (éditeur Baillière)
1865 **La science des esprits** (éditeur Baillière)

Œuvres posthumes d'Eliphas Lévi

Parution		écrit en
1894	**Le livre des splendeurs** (éditeur Chamuel)	1870
	2e édition 1902 (éditeur Chacornac)	
1895	**Clefs majeures et clavicules de Salomon** (éditeur Chamuel)	1868
	2e édition en 1926 (éditeur Chacornac)	
1896	**Le catéchisme de la paix** (éditeur Chamuel)	1875
	2e édition en 1902 (éditeur Chacornac)	

1898	**Le Grand Arcane ou *l'Occultisme dévoilé*** *(éditeur Chamuel)*	*1868*
1911	**Le Livre des Sages** (éditeur Chacornac)	?
1920	**Les mystères de la Kabbale** (éditeur Nourry)	1861
1932	**Cours de Philosophie Occulte** - 1er Tome (éditeur Chacornac)	1861
1933	**Cours de Philosophie Occulte** - 2e Tome (éditeur Chacornac)	à

***

Articles parus dans différentes revues

Dates de parution		**Nom des revues**
1855	**Des origines cabalistiques du Christianisme**	« Revue philosophique et religieuse » qui dura 3 ans - 1855-1858
1855	**De la Kabbale considérée comme la somme de tous les dogmes**	« Revue philosophique et religieuse » - art. inséré dans la Clef des Grands Mystères, pages 315 à 331
1856	**De la religion au point de vue kabbalistique**	« Revue philosophique et religieuse » - inséré dans la Clef des Grands Mystères, pages 331 à 347
1857	**Les classiques de la Kabbale** - 1er article	« Revue philosophique et religieuse »
	Les Talmudistes et le Talmud - 2e article	« Revue philosophique et religieuse » - art. inséré dans la Clef des Grands Mystères, pages 347 à 360
1893	**Axiomes fondamentaux**	Dans l'**Initiation** de mars 1893, page 265
1893	**Des Egrégores**	Dans l'**Initiation** de mars 1893, page 193
1894	**Les écorces**	Dans l'**Initiation** de novembre 1894, page 109
1896	**La Kabbale considérée elle-même comme une religion secrète et supérieure à toutes les autres**	Dans l'**Initiation** d'avril 1896, page 1
1896	**De l'initiation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les faussetés humaines**	Dans l'**Initiation** d'avril 1896, page 7
1906	**Histoire de la religion suivant les incrédules**	L'**Initiation**, mars 1906, page 197
1906	**Lettre d'Eliphas sur Paracelse**	L'**Initiation**, juillet 1906, page 24
1906	**Un mot sur le gnostique**	« Le voile d'Isis », n° 8, juin 1906, page 12
1906 1907	**Les portes de l'avenir** ou **les Dernières paroles d'un voyant**	« Le voile d'Isis », du n° 9 au n° 24
1907	**Les talismans**	« Le voile d'Isis », n° 26, décembre 1907, page 7
1909	**L'unité**	« Le voile d'Isis », n° 47, septembre 1909, page 130

Christiane BUISSET

A propos de la Réincarnation

par PAPUS

REINCARNATION DU CORPS PHYSIQUE

(...) Le corps physique est un vêtement fourni aux autres principes, par la terre, pour une incarnation ; c'est de la terre évoluée en mode humain pour une existence.

Ainsi que nous le faisions remarquer précédemment en citant l'exemple de la bûche de bois, il sort — quand on brûle une bûche dans une cheminée — de la chaleur et de la lumière, et il reste comme *caput-mortuum* (terme tiré des alchimistes) de la cendre.

La cendre représente pour la bûche, disions-nous, ce que la terre a donné et ce qui redevient terre. La chaleur et la lumière représentent ce que le soleil a donné à la plante et ce qui retourne au plan des forces solaires.

Il en est de même pour le corps humain.

Les minéraux donnent les os, ce qui correspondait à l'élément Terre des Anciens ; les végétaux donnent les muscles et les organes végétatifs : élément Air des Anciens ; les animaux donnent les neurones et les nerfs : élément Feu des Anciens, en y comprenant la force nerveuse. Enfin les liquides organiques correspondent à l'élément Eau.

On voit que le corps humain a comme origine l'évolution des corps animaux et des états antérieurs.

Une loi occulte, qui s'appelle la loi de répétition, veut que les clichés se représentent trois fois sur la spirale évolutive, à des moments différents et chaque fois sur un plan plus élevé de la spirale.

Cette loi se reproduit pendant la fabrication, dans le sein de la mère, du corps physique, qui reproduit dans ses formes extérieures les formes animales à travers lesquelles ses cellules ont passé avant d'avoir l'honneur de faire partie d'un corps physique humain.

Le corps physique appartient à une famille animale dont sont parvenues la plupart de ses cellules, après une évolution astrale.

La transformation évolutive des corps se fait en plan astral ; il y a donc des corps humains qui se rattachent par leur forme physiognomonique, soit au chien, soit au singe, soit au loup, soit même aux oiseaux ou aux poissons. C'est là l'ori-

gine secrète des totems de la race rouge et de la race noire ; mais cela sortirait de notre sujet.

Le corps physique une fois constitué se met en relation avec l'atmosphère terrestre par la respiration, et l'évolution d'une vie terrestre poursuit son cours. Pendant cette évolution, le corps physique s'assimile des minéraux pour nourrir ses os, des végétaux pour nourrir ses muscles et ses organes splanchniques, et des animaux pour nourrir ses neurones.

Disons en passant que, le corps physique étant un animal, en général résultat de synthèses d'une évolution terrestre spéciale, les nourritures exceptionnelles destinées à favoriser un de ses centres spéciaux, ne doivent être que temporaires. Ainsi, le végétarisme est nécessaire, mais un mois sur trois ; il n'est, du reste, jamais total puisque, à chaque aspiration, nous avalons, malheureusement, des milliers d'êtres vivants qui sont absorbés, et pas toujours complètement, dans nos poumons. C'est donc par un sentimentalisme anti-scientifique qu'on peut se figurer évoluer le corps physique au moyen du végétarisme.

On trouvera, dans les traités de physiologie, les diverses transformations du corps physique pendant la vie. Notons seulement que ce corps physique continue à absorber les éléments que la terre lui a fournis lors de sa constitution, et continue à les transformer selon des lois fixes.

Dans notre *Traité méthodique de magie pratique* (1) nous avons donné les clefs de l'alimentation, qui permettent de dynamiser un des trois centres du corps physique.

Arrivons donc au phénomène de la Mort.

Le phénomène de la mort a pour caractéristique la tendance de chacun des principes constituant l'être humain, à retourner dans son plan.

Le lien qui faisait de l'être humain une étincelle fixée sur la terre par la rencontre du courant permanent du haut et du bas, ce lien se brise, le courant ne passe plus de bas en haut, ni de haut en bas, et les lignes de force changent de direction. (Les mots haut et bas sont ici figuratifs et représentent seulement différents plans).

Le phénomène de mort est accompli, les liquides organiques sont coagulés, la marche des organes splanchniques est arrêtée, le corps physique est froid, les cellules physiques, privées du lien qui les faisait concourir à l'harmonie vitale, vont reprendre chacune leur autonomie, il va y avoir putréfaction et décomposition comme chaque fois qu'une cellule, primitivement hiérarchisée, devient autonome. C'est l'abcès ou le

(1) Nouvelle édition — Un volume in-8 raisin, illustré de nombreuses illustrations (VII-640 pages) (H. Dangles, éditeur).

cancer pendant la vie, c'est la décomposition après la mort, pour le corps physique comme pour le corps social.

Par le fait de cette décomposition, les cellules physiques vont retourner à leurs principes constituants.

Nous supposons le cas de l'enfouissement dans la terre. Nous traiterons tout à l'heure le cas de l'incinération.

Les cellules qui ont fait partie des os de l'être humain ont pour caractéristique la durée et la lenteur d'évolution comme tout ce qui est minéral ; elles resteront longtemps intactes dans le squelette et ne redeviendront directrices de l'évolution des cellules du plan minéral que très longtemps après la mort de l'être physique auquel elles ont appartenu. C'est la grande récompense des êtres minéraux terrestres de devenir os humain, et la durée de cette incarnation minérale dépasse de beaucoup la durée du corps physique lui-même.

Les cellules des muscles et des organes végétatifs retournent au plan végétal, et nous répétons ici que chaque cellule de la terre ayant passé par un corps humain, devient directrice des autres cellules terrestres avec lesquelles elle peut se trouver ultérieurement en contact, parce que tout est intelligent et que l'esprit divin circule partout.

Les liquides de l'être humain retournent, par des voies diverses, dans les liquides terrestres, alors que les gaz retournent à l'atmosphère.

L'incinération fait retourner directement à l'atmosphère la plus grande partie des cellules des organes végétatifs et des muscles, et c'est sous forme de gaz et par la respiration que les êtres terrestres, végétaux ou minéraux, absorberont et réincarneront ces cellules.

De plus, l'évolution des cellules minérales, réduites à l'état de cendre, se trouve considérablement avancée ; mais, à l'incinération, *il y a de graves dangers quand les principes astraux ne sont pas parfaitement dégagés.*

Nous allons suivre la réincarnation d'un corps physique enseveli, ce qui est le plus simple pour nous rendre tout d'abord compte de l'évolution de ces principes.

Le corps de l'homme voit ses cellules se disperser ; les végétaux absorbent une partie de ces cellules, et le végétarien, qui absorbe ces végétaux, voit la réincarnation des cellules de l'être humain mort se faire en son corps le plus rapidement. Mais, en général, le végétal est absorbé par un animal herbivore, un bœuf, par exemple, et les cellules végétales qui ont réincarné le corps physique sont à leur tour assimilées par le bœuf. L'homme vivant qui assimile à son tour la viande de ce bœuf, assimile les cellules venant de l'ancien corps physique de l'homme mort.

Le cycle est ainsi accompli pour la réincarnation du corps physique du plan humain dans le plan humain.

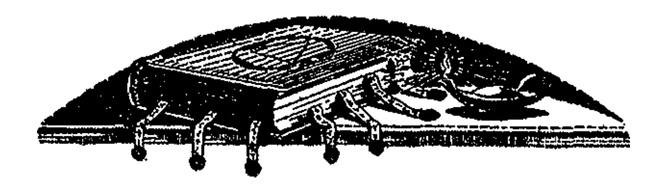
En cas d'incinération, c'est par la respiration que l'homme fixe à l'état de gaz les principes de l'ancien corps humain ; c'est par la même voie que les végétaux les fixent également ; également les cendres, mêlées à la terre redevenant partie principale de la constitution des fibres végétales ou des os des animaux.

En somme, nous voyons ici s'accomplir, pour le corps physique et pour le corps physique seulement, le cycle figuré par les anciens alchimistes sous la forme d'un serpent se mordant la queue. *L'Ouroboros,* des alchimistes, avec sa forme mystérieuse, rappel de la Table d'Emeraude : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour accomplir les miracles de l'Unité ».

Nous avons passé rapidement en revue ce qui concerne la réincarnation du corps physique (...)

Nous ne pouvons pas quitter ce chapitre sans rappeler que tout ce que nous venons de dire était enseigné dans l'antique Egypte. Les prêtres faisaient, pour manifester cet enseignement, ce qu'ils appelaient « l'Osiris végétant » : une pâte formée de terre végétale et de graines était moulée à la forme d'un corps humain ; ce corps, arrosé convenablement et placé dans des conditions normales de végétation, était bientôt recouvert d'herbe correspondant à l'évolution des graines. Ce corps renfermait aussi un peu de cendres humaines. Les herbes, une fois parvenues à l'état d'évolution normale, étaient absorbées par un herbivore, image d'Apis, et cet animal, sacrifié selon les rites, devenait la nourriture des prêtres inférieurs, qui réincarnaient ainsi le corps mystique d'Osiris.

PAPUS.



Les Livres...

● **L'Epopée des Celtes,** par A. MAUDUIT (Robert Laffont).

Parmi les peuples qui se fixèrent en Europe aucun ne suscite plus d'intérêt que les Celtes. Leur émotivité, leur goût de l'action, leur mythologie font d'eux les véritables initiateurs de la civilisation occidentale ; il semble bien qu'actuellement, d'une façon cyclique, les Celtes aient à jouer de nouveau un rôle essentiel dans l'art et la pensée. Aussi se doit-on de lire et de méditer cet ouvrage remarquable.

Pierre MARIEL.

● **A la recherche de Dracula,** par Raymond Mc NALLY et Radu FLORESCU (Robert Laffont).

Ainsi que beaucoup de mythes, le personnage de Dracula a une lointaine origine historique, comme le démontrent les auteurs de cet ouvrage, qui, de ce fait, nous révèle bien des aspects étranges et inquiétants de la socio-psychologie occidentale.

P.M.

● **L'Œil du Sorcier,** par Philippe ALFONSI et Patrick PESNOT (Robert Laffont).

Un compte rendu objectif, impartial d'un envoûtement qui vient d'être prononcé, de nos jours, dans le Berry. Preuve effrayante, car incontestable, de la puissance actuelle de la sorcellerie. « **Leo rugiens, quaerens quem devoret...** » Veillons donc et prions.

P.M.

● **Introduction à la parapsychologie,** par R. FISCHNER (Payot), 25,55.

La parapsychologie, hélas, est à la mode ! Les vrais voyants, les chercheurs sérieux, sont confondus, bien souvent, avec les charlatans, et les mythomanes. Le livre de R. FISCHNER, objectif, sincère, bien documenté, vient à son heure pour faire le point en ce domaine difficile.

P.M.

● **KRISHNAMURTI : psychologie de l'Eère Nouvelle - La méditation véritable : étude des pulsions prémentales.**

Edités par le Courrier du Livre, 21, rue de Seine, Paris-6ᵉ, ces deux ouvrages de Robert LINSSEN donnent un aperçu remarquable sur le message de Krishnamurti, qui est, bien certainement, un des plus grands penseurs contemporains et dont l'enseignement a conduit tant de personnes de bonne volonté à la sérénité.

Pierre MARIEL.

● **Louis-Claude de Saint-Martin : L'Homme de Désir.** Préface et présentation de Robert AMADOU (Union générale d'édition, 8, rue Garancière, 75006 Paris - 328 pages Prix H.T. : 23,70).

La jeunesse contemporaine est à la fois débridée et consciente. La société de consommation et la mort de l'inconscient, générateur de poésie gratuite — vaincue par Freud et les Surréalistes — l'ont dégoûtée

des Nourritures Terrestres. Robert AMADOU vient d'avoir l'idée et l'occasion de lui offrir des Nourritures Spirituelles susceptibles de répondre à son appétit exigeant de connaissance objective et d'introspection clairvoyante. Le titre du livre pourrait qualifier le jeune-homme-type-horizon 1980 : **L'Homme de Désir.** L'auteur trouve enfin son actualité : Louis - Claude de Saint - Martin (1743-1803). « Allant plus loin » avec ses lecteurs d'aujourd'hui, il répond aux questions qui sont sur toutes les lèvres :

Comment et pourquoi naît le nouvel homme ?

Comment et pourquoi « amoureux de tous les amours, il est persuadé qu'un seul est nécessaire et amené à condamner les autres » ?

Ce qu'est la Gnose.

Ce que sont les Puissances et les Vertus.

Ce qu'est la vraie Théurgie.

Ce qu'est la vraie Théosophie.

Il fallait être philosophe et mystique comme Robert AMADOU pour établir dans une préface magistrale qui à elle seule justifierait l'achat du livre, que L.-C. de Saint-Martin n'est ni philosophe, ni mystique, mais un gnostique et un théosophe « illuminé-illuministe ». Il fallait être cet « illuminé-illuministe » pour rappeler en 1790 que la grâce que le Christ a rapportée à tous, se surajoute à la nature de l'homme, mais qu'elle ne la change pas, que l' « Homme de Désir s'engendrera lui-même par la naissance en lui du nouvel homme, suite de ses amours avec Sophia. » (Robert AMADOU).

Ce texte apparaît aujourd'hui comme une des meilleures ouvertures aux recherches de phénoménologie génétique et de structuralisme. Les travaux d'Abellio en sont éclaircis (La Structure Absolue) ; les définitions du nouveau baptême, de la nouvelle communion et de la nouvelle confirmation de l'initié que donne ce chercheur hors série y trouvent leur fondement.

Que n'existait-il vers 1928-29 un préfacier philosophe et poète pour prévenir le lecteur adolescent que j'étais alors que les Nourritures Terrestres d'André GIDE relevaient davantage de l'exercice de l'onanisme dans une cage de Faraday littéraire, que de la vraie déréliction dans la Nature naturante et naturée ! J'aurais sans doute, quinze ans plus tôt, été plus disponible à la Lumière qu'à ses reflets.

Les Martinistes d'aujourd'hui **et de demain** devront beaucoup à Robert AMADOU pour leur avoir proposé, en temps et en heure, un outil majeur pour leurs travaux. Ils pourront en faire usage sur le plan littéraire — **l'Homme de Désir** est un chef-d'œuvre trop ignoré à ce point de vue — ; sur le plan moral : l'auteur fait sans cesse appel à la générosité du cœur — ; sur le plan de la Vérité transcendentale surtout : ce livre-message s'inscrit dans la ligne de pensée la plus conquérante de l'humanité : celle de la Connaissance, par la pratique de l'intuition et de l'introspection, la référence sous-jacente, mais permanente au nombre et au trait, l'exercice conscient de la prière et de la méditation.

La modicité de son prix en met la richesse à la portée de tous.

MARCUS.

NOUS AVONS REÇU : ● Jean François XERRI : **Jeanne d'Arc n'a jamais existé** (La Pensée Universelle, Paris 5e - 156 p. - 17,20).

● Jacques GUERILLON : **Mais qui es-tu Jehanne d'Arc ?** (La Pensée Universelle, Paris - 384 p. - 32,25).

● Dr Arthur GUIRDHAM : **La Communication silencieuse** (Payot, Paris - 190 p. - 26,70). ● Yves GAËL : **Talismans dévoilés** (Dangles, Paris - 146 p. Nomb. illustrat. - 45,00).

● A. PORAY : **Yang et la recherche spirituelle** (Dervy-livres). ● SWAMI HAMSANANDA : **Mémoires d'un Yogi.**

Ces ouvrages seront analysés ultérieurement (Ph. E.).

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

⁛ Plusieurs dirigeants de l'Ordre Martiniste proprement dit en Haïti, au Dahomey et aux Etats-Unis d'Amérique sont venus récemment à Paris où ils ont été accueillis par les FF⁛ Irénée SEGURET et Philippe ENCAUSSE. Nous ont également rendu une fraternelle visite des Martinistes du Pérou et du Brésil. Tous ont été reçus au siège de l'Ordre à Paris.

⁛ Il est conseillé aux Membres de l'O⁛ M⁛ (ou aux candidats) de passage ou demeurant à Paris et désireux d'avoir un entretien particulier avec l'un des dirigeants parisiens qualifiés de l'Ordre (Président, Secrétaire général, autre Membre de la « Chambre de Direction ») de téléphoner le matin, entre 8 et 10 heures, au numéro suivant : 825 93-88 en vue de convenir d'un rendez-vous ultérieur en nos locaux de la rue Cardinal-Mercier, Paris 9° (métro « Place Clichy »), si ce rendez-vous s'avère nécessaire après un premier échange de vues.

⁛ Deux nouveaux Groupes vont être inaugurés dans le Nord où notre Ordre est en pleine extension.

● Les demandes d'admission à la « Société Joséphin Péladan », association déclarée au *Journal Officiel* du 20 mai 1973, doivent être adressées à notre ami Jean-Pierre BONNEROT, 200, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

● Le 12 octobre 1972 l' « Eglise de la Nouvelle Alliance » a vu officiellement le jour. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à notre ami Marc OSIER, impasse du Clos-Rouet, 03210 Souvigny.

● Dans un article intitulé « 10 millions de Français — ministres compris — chez les voyantes » l'hebdomadaire *Paris-Match* (N° 1.246 du 24 mars 1973) précise qu' « à 100 F la consultation en moyenne, les Français payent 15 milliards d'anciens francs par an les « clichés de voyance » de quatre mille devins ».

⁛ Nombre de correspondants demandent quels sont les ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN que l'on peut trouver présentement dans le commerce ? En voici une liste sous toutes réserves car certains

livres sont peut-être épuisés depuis leur sortie assez ancienne pour quelques-uns : *Ecce Homo* (Dervy-livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). — *Le Crocodile* (Triades, 4, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris). — *Dix Prières* (précédées de « Prier avec SAINT-MARTIN », par Robert AMADOU (Editions traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris). — *L'Homme de Désir* (Union générale d'édition, 8, rue Garancière, 75006 Paris). — *Maximes et Pensées* (Choix de Robert AMADOU) (A. Silvaire, 16, rue de Bellechasse, 75007 Paris). — On aura également intérêt à lire le livre de Robert AMADOU intitulé *Trésor Martiniste* (Editions traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris). A noter d'autre part que plusieurs ouvrages actuellement introuvables de Louis-Claude de SAINT-MARTIN vont être réimprimés par les Editions Olms, 32, Hildesheim (Allemagne) sous la direction de Robert AMADOU. A citer d'autre part le N° VII des « Cahiers de la Tour St-Jacques » (Roudil, 53, rue St-Jacques, 75005 Paris) consacré au « *Philosophe Inconnu* ».

● Notre F∴ Jean PHAURE, poète et métaphysicien, vient de fonder un Groupement d'Esotérisme chrétien : « Le Pèlerin de Paris, Cercle des amis de Jean Phaure » qui organise des entretiens spirituels, des sorties-pèlerinages et des visites-conférences. Le programme de ces activités sera envoyé à la demande par notre ami Jean PHAURE, 15, rue de Turenne, 75004 Paris. Une visite — sous sa direction — de la cathédrale de Chartres est envisagée pour le mois de mai 1974. Tous renseignements utiles seront donnés ultérieurement. Cette visite groupera un grand nombre de Martinistes du collège de Paris entre autres.

● Reçu une nouvelle publication ronéotypée intitulée « *Franc-Maçonnerie de Demain* » dont le N° 1 a été publié en avril 1973. On y trouve d'attachants articles sur la Franc-Maçonnerie. Une liste alphabétique des Corps maçonniques francais y est donnée et qui est la suivante : Grande Loge de France, Grande Loge Nationale Française (Neuilly), Grande Loge Nationale Française (Opéra), Grande Loge Symbolique Française de Memphis-Misraïm, Grand Orient de France, Loge Nationale Française. En ce qui concerne les institutions de forme maçonnique admettant des femmes comme membres : Fédération Française du Droit Humain (Ordre maçonnique mixte international), Grande Loge féminine de France, Grande Loge Symbolique Féminine de Memphis-Misraïm, Loge Cosmos (Maçonnerie d'adoption), Loge l' « Echelle de Jacob » (Maçonnerie anglaise). Le bulletin d'information cité ci-dessus est édité par l'association « Renaissance Traditionnelle », B.P. 10, 75860 Paris cédex 18.

● Les deux gouvernements Messmer auront eu cette particularité d'être pratiquement les seuls, depuis l'époque du roi Louis XV, à ne pas compter un seul franc-maçon. On pourrait à la rigueur trouver un secrétaire d'Etat qui entretient avec les obédiences d'excellentes relations, mais (assurent ceux qui le sont) il n'est pas initié. Le fait mérite d'autant plus d'être souligné que la nouvelle Assemblée a vu un retour en force des F.M. sur les bancs du Palais Bourbon et qu'ils sont nombreux à gauche, mais aussi au centre et dans la majorité. (Asmodée - *L'Aurore* du 21 IV 1973).

● La Grande Loge de France, au cours de son convent annuel, vient d'annoncer qu'elle avait passé cette année la barre des 10.000 membres. De son côté, le Grand Orient de France annonce dans ses loges 25.000 initiés. Si l'on ajoute les frères et sœurs de la Grande Loge nationale française (Neuilly), ceux de la Grande Loge (Opéra), ceux du Droit humain et ceux de la Grande Loge féminine de France, le nombre des maçons de France doit se situer entre 45.000 et 50.000. Ils offrent un éventail très varié de convictions. (Asmodée - *L'Aurore* du 13 IX 1973).

● Le 13 avril 1973, sous l'égide de la délégation régionale (Lyon) de l'O.R.T.F. et dans le cadre de l'émission « *Au-delà du Réel* » il a été question du Maître PHILIPPE, de Lyon. D'une durée de 52 minutes cette remarquable et impartiale mise au point a permis aux auditeurs

de « France-Inter-Variétés » de bien ou de mieux connaître celui qui fut le « Maître spirituel « de PAPUS et dont la mémoire est chère à tant d'entre nous.

● *Nos amies les bêtes :* De précédents échos sur ce sujet ont retenu l'attention d'un grand nombre de lecteurs de notre Revue. La grande presse a signalé, récemment, le cas d'un chat nommé « Bunny » et qui, pour rejoindre ses maîtres, avait parcouru 100 kilomètres en un an !

Dans le *Figaro* du 19 janvier 1973 il a été publié un ensemble d'articles sur « La grande pitié des bêtes d'abattoirs », par François PARTURIER. Je conseille à nos lecteurs de se le procurer. L'adresse du *Figaro* est 14, Rond-Point des Champs Elysées 75380 Paris Cédex 08. L'adresse de « l'Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs » est 28, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris.

● Au sujet de nos « frères inférieurs » notre amie Marcelle MARGAIRAZ m'a fait parvenir le petit texte ci-après précédé de cette citation de Paul SEDIR : « *Le chien, cet admirable serviteur, mérite mieux que bien des humains le beau nom d'ami* » « Savez-vous que la fête des animaux est célébrée, en France, le 1[er] dimanche d'octobre ? La journée mondiale pour la protection des animaux aura lieu, cette année, le dimanche 7 octobre 1973, dimanche le plus rapproché du 4 qui est la fête de SAINT FRANÇOIS D'ASSISE (...) Amis des animaux lisez la brochure « La défense des animaux maltraités devant la loi » par Maître Jean-Paul GAUTIER, de Paris, « Le monde animal et sa profonde détresse », par Jean DUMATY. Achetez les dixièmes de la loterie nationale émis par la confédération nationale des Sociétés protectrices des Animaux de France. Adressez-vous à la Ligue française contre la vivisection, 4, quai de la Fontaine, 30 Nîmes ».

● *Un bureau central des pressentiments* (New-York) : A l'exemple de l'Angleterre vient de s'ouvrir, à New-York, un centre où sont recueillis et classés les pressentiments annonciateurs de catastrophes. Les parapsychologues ont déjà recensé une centaine de cas indéniables. L'un des plus curieux est celui d'une Irlandaise du Nord, Mrs, Cicely MOORE qui a vu, dès 1966, soit trois ans avant que les troubles éclatent en Irlande, des parachutistes atterrir dans le centre de Belfast et des blindés circuler dans les rues de la ville. Voilà qui prouve, une fois de plus, que certains êtres sont doués de facultés qui leur permettent de voir l'avenir (*Nostradamus*, 9, VIII, 1973).

● 500 grottes ornées dont les peintures datent de 10.000 ans sont découvertes en Inde *(Le Parisien Libéré* du 26-7-1973).

● *L'air atomique :* Dans *l'Aurore* du 26 juillet, un filet, court et discret : « Au cours des douze derniers mois, 1.570 personnes sont mortes, à Hiroshima, des conséquences de l'explosion atomique de 1945. La liste des victimes s'élève maintenant à 81.753 ».

Si l'on en croit un commentateur de la télévision, la première bombe de la série en cours d'expérimentation à Mururoa n'avait que la moitié de la puissance de celle d'Hiroshima. On est donc rassuré, non ? (Le *Canard Enchaîné* du 1-8-1973).

● La doyenne des Français, une Alsacienne d'Ingersheim (Haut-Rhin), Mme STEINLE, vient de fêter son cent huitième anniversaire (sans souffler autant de bougies). On est encore loin du record mondial détenu par un citoyen soviétique d'Azerbaïdjan, Shiali Mislinov, qui s'attribue cent soixante-sept ans. L'homologation d'un tel record est sujet épineux.

Pour nous en tenir à notre hexagone, 1.109 centenaires révolus au 1[er] janvier 1968 avaient été dénombrées lors du recensement de l'INSEE (Institut National de la Statistique). Parmi les rangs clairsemés de ce carré d'ancêtres qui relie d'un trait Napoléon III à Georges Pompidou, il y a seulement 117 hommes. Sur les 992 dames centenaires, il y a 860 veuves, 20 divorcées, 63 célibataires et 49 centenaires mariées. (*France-Soir* du 6 III 1973).

Paul-Louis-Jean ROUX

(1889-1973)



En notre n° 4 de 1972 j'avais tenu à rendre hommage à notre ami et frère si dévoué Paul ROUX qui avait réalisé d'après le « Tarot des Imagiers du Moyen-Age » d'Oswald WIRTH, les illustrations des Lames du Tarot publiées dans *l'Initiation* de janvier 1969 à décembre 1972 (articles de notre S ⁖ Suzy VANDEVEN, de Reims).

Aujourd'hui nous sommes tous dans l'affliction tant en ce qui concerne l'Ordre Martiniste en général que le Groupe « Constant CHE-

VILLON », du collège de Reims en particulier, dont Paul ROUX était le si actif secrétaire. En effet, notre frère Paul nous a quittés le 30 juin 1973, à l'âge de 84 ans.

Nous nous connaissions de longue date, Paul et moi-même, sous l'égide de la compétition et du journalisme sportifs et ce, depuis 1927 ! Sportif dans toute la noble acception du terme, champion de valeur tant en cyclisme qu'en course à pied, homme de cœur et de devoir, d'une honnêteté scrupuleuse et sachant rendre hommage aux adversaires quels qu'ils fussent, journaliste de talent et ardent défenseur des causes même les plus menacées, quand il les estimait dignes d'être soutenues, Paul ROUX a été un exemple pour tous ! Il avait également été instituteur et, ultérieurement, inspecteur principal aux P.T.T., entre autres occupations où, *toujours*, il s'efforça de venir en aide à son prochain compte tenu de sa foi en l'Homme et non d'une quelconque éducation religieuse car, avant de faire connaissance avec le Martinisme de PAPUS, Paul ROUX n'était pas ce que l'on désigne communément sous le nom de « spiritualiste »... Il était bon, serviable, tolérant par nature et c'est souvent avec le sourire qu'il supportait de très pénibles épreuves tant physiques que morales. Fort heureusement le PERE, qui n'oublie jamais SES créatures même si elles ne sont pas inféodées à une Eglise donnée, lui apporta ce que j'appelle « Un sourire du Ciel » avec la venue, dans sa vie, de celle qui ensoleilla son existence, devenant son épouse tant aimée puis, ultérieurement, notre sœur en Martinisme : Noëlle ROUX dont nous partageons tous l'immense chagrin.

Mon frère Paul, en mon nom personnel et au nom de l'O ⁘ M ⁘ et du Groupe ⁘ de Reims, je te salue, je te remercie du fond du cœur pour tout ce que tu as fait pour les uns et pour les autres au cours d'une existence terrestre de plus de 84 ans. Je te redis notre affection, notre reconnaissance également, et maintenant que tu es en présence de notre grand PAPUS, maintenant que tu es à même de constater que la survie existe vraiment et que la mort physique n'est qu'un passage, une étape pour une nouvelle et véritable naissance, je te redis notre fraternelle affection et ma gratitude personnelle en attendant le moment où, ma tâche étant terminée sur cette planète, j'aurai l'intense joie de retrouver nos « Maîtres Passés » et toi-même, mon Ami, mon frère bien-aimé !

Dr. Philippe ENCAUSSE



● Je me fais un devoir de reproduire ci-après l'émouvant adieu adressé, il y a quelques mois, par l'ami Henry BAC, à un certain nombre d'autres disciples de PAPUS qui nous ont hélas ! quittés, comme notre bon et cher Paul ROUX, pour l' « Orient éternel », au cours des dernières décennies :

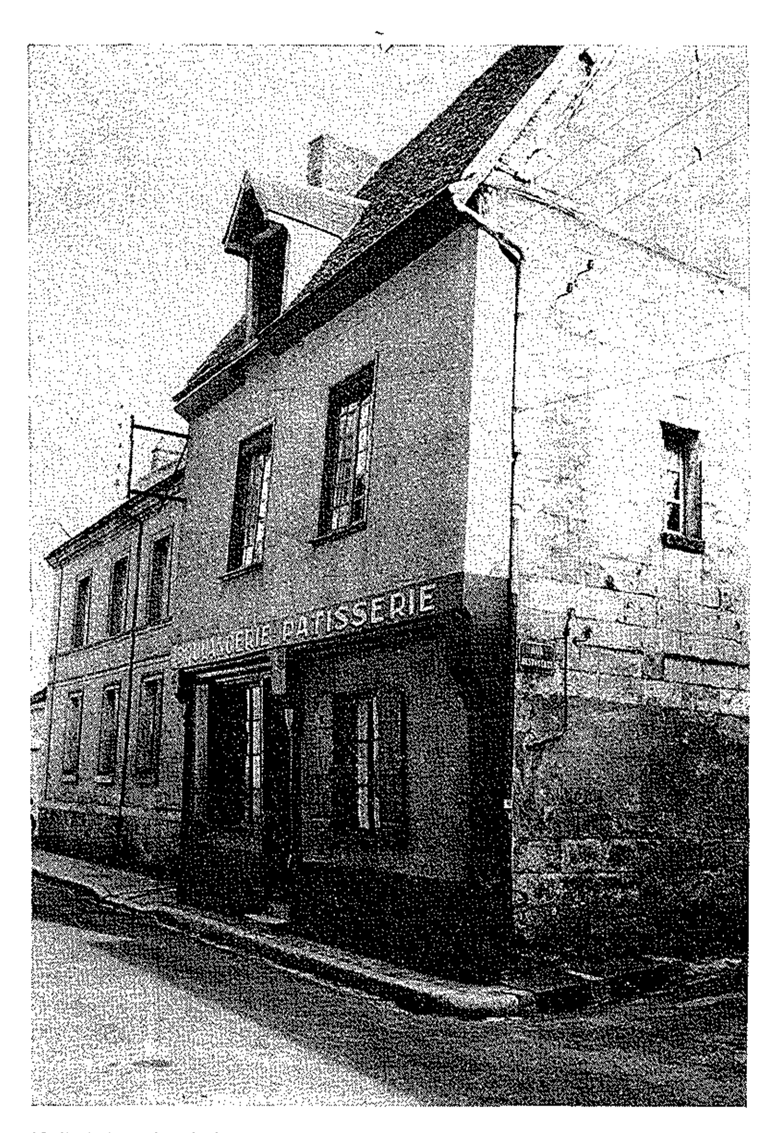
Où s'en vont ceux que nous aimons ?
Où partent-ils plein d'espérance ?
Léon ASCHTGEN, charmant garçon
Qui mérita notre confiance,
BERTHOUMIEU dont l'intelligence
Nous donna des clartés sur Guénon,
BIENFA, rempli de vaillance,
Où s'en vont ceux que nous aimons.

Ivan CERF, peintre qui trouvait le ton
Exprimant talent et nuance,
LOUVARD, FLEISCHMANN et GRANJON
Surent pratiquer la tolérance,
Georges CREPIN, dont l'obligeance
Le consacrait parfait maçon
Modèle d'amour et de constance.
Où s'en vont ceux que nous aimons.

Toussaint GALLET, qui eut les dons
De cœur, d'esprit et d'élégance,
GERBER, fidèle compagnon.
Au stade merveilleux de prestance,
RICHARD, dont la clairvoyance
Entrevit nos futures moissons
NEUVILLE, bien plus grand qu'on ne pense
Où s'en vont ceux que nous aimons.

Pour ces amis que nous cherchons
L'heure est venue : la Renaissance
Il n'existe plus d'abandons
Ils ont atteint la délivrance
Au merveilleux pays d'abondance.
Alors qu'hélas nous trébuchons
Aux lieux divins de Transcendance
Sont partis ceux que nous aimons.

Henry BAC



(Coll. Robert Amadou) (Photo Henry)

Maison natale (18 janvier 1743) de notre Maître bien-aimé Louis-Claude de SAINT-MARTIN, rue Rabelais, à Amboise. Par la suite une plaque commémorative fut apposée sur la façade, par un groupe de fidèles disciples du « Philosophe Inconnu », le 25 août 1946. (Ph. E.).

PAPUS

(Docteur Gérard ENCAUSSE 1865-1916)

... Le 25 octobre 1916, le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») se désincarnait.

Son enveloppe physique repose au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau familial.

Mais PAPUS est toujours vivant dans bien des cœurs et des esprits comme en attestent les fleurs qui, tout au long de chaque année, viennent orner sa tombe, déposées par les mains de disciples fidèles et souvent anonymes.

Le dimanche 28 octobre 1973 sera célébré le 57° anniversaire de la « mort » de PAPUS.

Rassemblement, à 10 h. 30, devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise, avenue du Père Lachaise (métro « Gambetta »).

Pourrez-vous être des nôtres à cette occasion et vous associer à l'hommage commun que nous rendrons, tant à l'homme de cœur, de devoir et d'action que fut Gérard ENCAUSSE, qu'à l'écrivain et au serviteur de la cause spiritualiste qu'il fut également sous le nom de « PAPUS »?

Mais cet anniversaire ne saurait revêtir un caractère de tristesse car, pour PAPUS, la mort n'est qu'une étape qu'il faut franchir un jour ou l'autre et la vie continue après que l'on ait abandonné, sur cette terre, sa « guenille ».

Aussi, la réunion qui aura lieu sur la tombe de PAPUS sera suivie d'un déjeuner qui, nous en sommes sûrs, se déroulera dans une ambiance de fraternelle et souriante amitié en communion de pensée avec Gérard ENCAUSSE PAPUS. L'an dernier nous étions 210 convives, chiffre record.

Sous l'égide des

«AMIS DE PAPUS»

son fils Philippe et son petit-fils Gérard
vous convient à assister au repas amical
organisé le **Dimanche 28 Octobre 1973, à 12 h. 30,**
au « Club Ecossais »,
(Entrée et vestiaires) 8, rue Puteaux, à Paris 17e
(Métro « Rome » ou « Place Clichy »)

Les convives se placeront à leur convenance.

Prix du repas : 30,00 (tout compris). Le banquet sera suivi de l'habituelle tombola gratuite (nombreux lots) et de la vente d'ouvrages qui seront dédicacés par les auteurs présents.

Si vous envisagez d'être des nôtres, veuillez retourner, par un prochain courrier, le bulletin d'inscription ci-dessous à :

Docteur Philippe ENCAUSSE
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt

Souhaitant votre amicale présence, nous vous adressons, avec nos remerciements, nos affectueuses pensées.

Philippe et Gérard ENCAUSSE

....

Bulletin d'Inscription au Déjeuner «PAPUS» du Dimanche 28 Octobre 1973

NOM et prénom usuel ....

ADRESSE : ....

NOMBRE DE COUVERTS : ....

Règlement
par chèque BANCAIRE inclus (*)
par virement C.C.P. n° 2.658-66 Paris (*)
au nom du docteur Philippe ENCAUSSE

Signature :

Date : ....

(*) Rayer la mention inutile.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre). à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets	en espèces (*) mandat chèque (*bancaire ou postal*)	la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

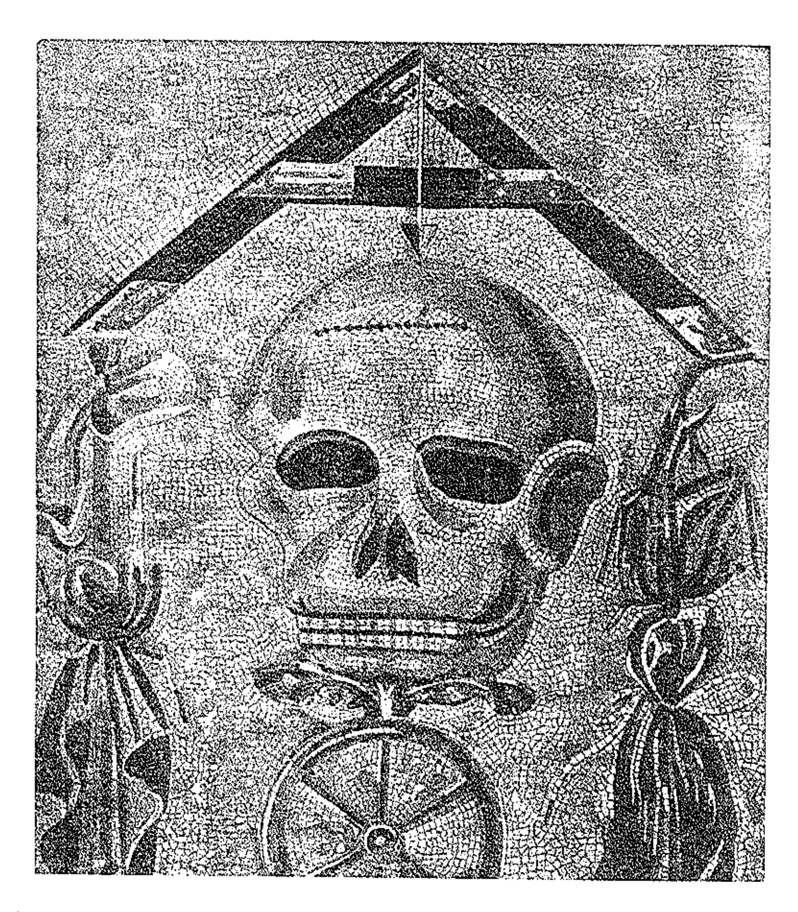
Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19........

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.



Reproduction d'une Mosaïque provenant de la Maison du Collège des Architectes à POMPEI dite aussi « Maison des Maçons » et actuellement conservée au Musée National de Naples. Ce plateau de marbre incrusté de différents symboles, figurait sur un piédestal situé à l'intérieur du Temple dont l'entrée s'ornait de deux colonnes et les murs de triangles entrelacés. Elle est considérée comme un « Tableau de Loge ».

Sur un fond de marbre gris et vert est un crâne incrusté en gris, noir et blanc qui conserve anormalement l'oreille gauche. Au-dessus, un niveau fait de bois coloré, dont les pièces sont jointes par des clous de laiton, du sommet duquel est suspendu un fil à plomb.

Au-dessous, une roue à six rayons sur laquelle repose une phalène aux yeux bleus dont les ailes rouges sont bordées de jaune à leur extrémité. A gauche, un épieu où s'attache une robe écarlate, et dont la partie supérieure s'entoure d'une tresse blanche, ornée de pierres semblables à des diamants. — A droite, un bâton légèrement crossé, d'où pend, fixée par une corde, une pièce d'étoffe grossière de couleur grise, brune et jaune, et par dessus, un havresac.

Ce Tableau, particulièrement expressif, allie au symbolisme des métiers, des éléments du symbolisme initiatique de la Religion de Mythra. L'initiation mythraïque qui reposait sur une mort et une résurrection est représentée ici, d'une part par le crâne, de l'autre par la Roue, emblème solaire et symbole de vie, et le papillon symbole de résurrection. Le Candidat à l'Initiation, après diverses épreuves, était censé mourir, puis séjourner chez les morts (période pendant laquelle il figurait le cadavre), puis renaissait à la vie. (V. Cumont).

(Extrait du Bulletin du Centre de documentation du Grand Orient de France (décembre 1956 - janvier 1957). Document reproduit page 8 de la 5e et récente édition, revue et complétée, de l'ouvrage de PAPUS, **« Ce que doit savoir un Maître Maçon »**, 120 pages, 15,00. Editions du Prisme, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris - 1973).